

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 9 NOVEMBRE 1901

Vol. VII — No 173 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIE, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c

Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du Cardinal Lemoine, à Paris.

Une Visite à Beethoven

ÉPISODE DE LA VIE D'UN
MUSICIEN ALLEMAND

(Suite)

Le désespoir commençait à me gagner. Enfin, je confiai mon désappointement au maître de l'hôtel, et celui-ci me promit de m'aplanir tous les obstacles, mais à condition de ne rien révéler à l'Anglais. Tout disposé à me méfier de ce malencontreux, je prêtai volontiers le serment qu'on me demandait.

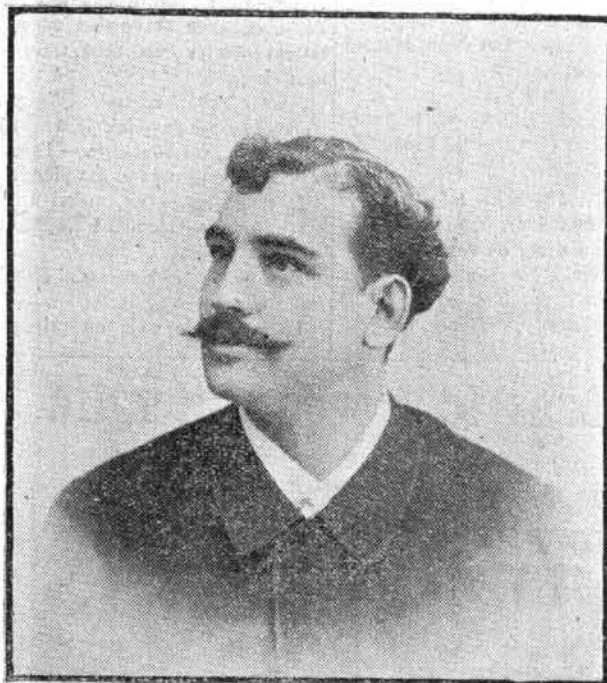
—Voyez-vous, me dit l'honnête hôtelier, il vient ici une kyrielle d'Anglais pour voir M. Beethoven et lier connaissance avec lui, ce qui le contrarie à l'excès, et leur indiscrette curiosité le met tellement hors de lui-même qu'il est déterminé à fermer sa porte à tous les étrangers sans exception. C'est un homme un peu original, et il faut l'excuser. Cela fait, du reste, fort bien les affaires de mon hôtel, car j'ai toujours ici un bon nombre d'Anglais dans l'expectative, qui, grâce à la difficulté d'aborder M. Beethoven, sont obligés de séjourner ici plus longtemps. Mais puisque vous me promettez de ne donner l'alarme à personne, j'espère vous procurer incessamment la faveur d'être introduit auprès de M. Beethoven.

Ainsi, chose plaisante ! c'était parce qu'on me confondait, moi, pauvre diable, avec MM. les touristes anglais que je n'avais pu réussir dans mon pieux dessein. Oh ! mes pressentiments n'étaient que trop vérifiés. Je devais à l'Anglais maudite la plus amère des déceptions. Je me déterminai aussitôt à déménager, car il était clair que tous les hôtes de cette auberge passaient chez Beethoven pour autant d'Anglais, et c'était là le motif de sa cruelle exclusion. Cependant la promesse de l'hôte de me faire obtenir une entrevue de Beethoven m'empêcha de partir.

L'Anglais, de son côté, lui que je détestais à présent de toute mon âme, n'avait épargné aucune intrigue, aucun embauchement pour arriver à son but, mais il avait échoué néanmoins contre la rigoureuse consigne. Plusieurs jours se passèrent pourtant encore sans aucun résultat et les revenus de mes galops baissaient sensiblement, quand enfin mon hôte me confia que je ne

Voir le No 171 et suivants.

Dans le Monde Artiste



M. HÉRAUT, BARYTON
A L'OPERA-COMIQUE DE MONTREAL

pouvais manquer de voir de près Beethoven, en me rendant le soir dans une certaine brasserie où il avait l'habitude d'aller, et il me donna en même temps des renseignements détaillés qui devaient m'aider à reconnaître le grand artiste. Je me sentis revivre, et je résolus de ne pas remettre mon bonheur au lendemain. Il était impossible de saisir Beethoven à son passage dans la rue, car il sortait toujours de chez lui par une porte de derrière. Il ne me restait donc que la brasserie ; mais je l'y cherchai ce jour-là inutilement, et il en fut de même durant trois soirées consécutives. Enfin, le quatrième jour, comme je me dirigeais de nouveau vers la brasserie, je remarquai avec désespoir que l'Anglais me suivait de loin avec circonspection. Le malheureux, toujours posté à sa croisée, avait remarqué ma sortie à heure fixe, cela l'avait frappé, et, persuadé que je devais, pour en agir ainsi, avoir découvert le secret qui don-

nait accès près de Beethoven, il s'était décidé à me suivre, pour profiter de ma découverte. Il me raconta tout avec une naïve franchise, et finit par me déclarer qu'il me suivrait partout. J'eus beau protester que le but de ma promenade était tout simplement une modeste brasserie, beaucoup trop modeste pour mériter la visite d'un gentleman aussi distingué il fut inébranlable dans sa résolution, et je maudissais ma destinée. Je cherchai à la fin à me défaire de lui par l'incivilité de mes procédés, mais il parut n'y attacher aucune importance, et se contentait de sourire doucement. Son idée fixe était de voir Beethoven, et il se souciait peu du reste.

Effectivement, je devais ce jour-là même jouer enfin pour la première fois de la vue de l'illustre compositeur. Rien ne saurait peindre mon ravissement et ma secrète rage tout à la fois, quand, assis côte à côte avec mon gentleman, je vis s'avancer le musicien

allemand dont la tournure et les manières répondaient de tout point au signalement que m'avait fourni l'aubergiste. Une taille élevée, que dessinait une longue redingote bleue, des cheveux gris ébouriffés, et les mêmes traits, la même expression de visage que depuis si longtemps évoquait mon imagination. Il était impossible de s'y tromper, et je l'avais reconnu au premier coup d'œil. Il s'avança vivement quoiqu'à petits pas, de notre côté.

Le respect et la surprise enchaînaient tous mes sens. L'Anglais ne perdit pas un seul de mes mouvements, et examinait d'un œil curieux le nouveau venu, qui, après s'être retiré dans l'endroit le plus écarté du jardin, peu fréquenté, du reste, à cette heure, se fit apporter par le garçon une bouteille de vin, et puis demeura quelque temps dans une attitude pensive, les mains appuyées sur le pommeau de sa canne. Mon cœur palpitant me disait : c'est lui ! Pendant quelques minutes, j'oubliai mon voisin, et je contemplai d'un regard avide, avec une émotion indéfinissable, cet homme de génie qui seul maîtrisait tous mes sentiments et toutes mes idées, depuis que j'avais appris à penser et à sentir.

Involontairement je me mis à parler tout bas, et j'entamai une sorte de soliloque qui se termina par ces mots trop significatifs : "Beethoven ! c'est donc toi que je vois !" Mais rien n'échappa à mon inquisiteur, et je fus subitement réveillé de ma profonde extase par ces paroles confirmatives :

—Yes ! ce gentleman est Beethoven lui-même ! Venez avec moi et abordons le tous deux.

Plein d'anxiété et de dépit, je saisis par le bras le maudit Anglais pour le retenir à sa place : "Qu'allez-vous faire ? lui dis-je, voulez-vous donc nous compromettre, ici, sans plus de cérémonie ?..."

—Mais, répliqua-t-il, c'est une excellente occasion, qui se retrouvera peut-être jamais. En même temps, il tira de sa poche une espèce d'album, et se dirigea tout droit vers l'homme à la redingote bleue. Exaspéré au dernier point, je saisis de nouveau cet insensé par les basques de son habit, en lui criant avec force :

—Avez-vous donc le diable au corps !

(A suivre)

Il serait aussi fou de tout sacrifier à l'opinion qu'il est peu sage de la compter pour rien.

UNE PART DE BONHEUR

Tel est le titre du nouveau roman-feuilleton dont nous commençons aujourd'hui la publication. C'est une oeuvre très morale et des plus intéressantes. On peut s'abonner au PASSE-TEMPS pour le temps que durera ce feuilleton (12 à 15 livraisons) moyennant la somme de 50 cents, payable d'avance.

Le Passe-Temps

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.50 | Six mois..... .75 cts
Pour l'Amérique
Un an.....10 frs | Six mois..... .5 frs
Pour l'Europe
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS
Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTRÉAL, 9 NOVEMBRE 1901

Chronique de Quinzaine

La députation française, raconte les *Annales*, a fait devant le tsar, à Dürkerque, piètre figure. Certains députés ou sénateurs ont encore le cœur gros — c'est le cas de le dire — de cette humiliante aventure. Ils ne le pardonneront pas aux organisateurs de la revue navale, et l'on assure que, sérieusement, le ministre de la marine serait interpellé, ou tout au moins questionné à ce sujet, à la rentrée.

Un de ces honorables public, dans *l'Éclair*, l'historique de ses impressions :

"Majestueux, parés des couleurs nationales, l'habit orné de ce qu'ils nomment le "baromètre" parce qu'ils ont surtout la préoccupation de connaître, avant de se décider, du côté d'où vient le vent, les députés descendirent. Calais leur offrit, au buffet, un peu reconfortant chocolat. Ils étaient pressés d'arriver à leur bateau, qui se balançait à quai, en compagnie de deux autres bateaux à aubes, réservés à des personnages de moindre rang. Le leur, qui avait fait sa toilette extérieure, d'un beau noir luisant, aux lettres d'or, était l'*Augustin-Normand*. C'est un bateau à hélice dont la réputation est universelle. Il passe pour aller assez vite; mais il fait payer cette rapidité par des fantaisies dont nos représentants n'allaient pas tarder à subir les conséquences désastreuses.

"La mer était dure et, tout de suite l'*Augustin-Normand* se mit à rouler comme un torpilleur, et à faire des embardées qu'on prit pour des manifestations désordonnées d'un jargon patriotique, car nos honorables, d'abord, se laissèrent aller à de faciles plaisanteries; mais ce jeu d'esprit ne dura guère. Les nez se pinçèrent, les visages verdirent... D'un pied mal assuré, certains essayèrent de gagner le bastingage, tandis que ceux là imploraient des baquets, dont on n'avait pas un nombre suffisant; si bien, qu'on ne tarda guère autour du même, à voir se former de singulières concentrations.

"—Et cela va durer? interrogea un sénateur.

"—Quatre heures au moins!
"Les imprécations se mêlèrent aux hoquets. La question de cabinet se posa sérieusement, et non moins sérieusement celle des cabines. Un député, dont le collègue avait arrosé l'écharpe,

la retira d'un geste violent et la jeta à l'eau. Et l'*Augustin-Normand* roulait toujours, matant les dernières résistances, assommant les plus intrépides, faisant s'affoler ceux qui n'avaient pu trouver de sièges.

"—Hourra! hourra!
"C'était le tsar. Il vit passer devant lui cette épave, couverte d'infortunés sans forces, blêmes, verdis, râlant, véritables naufragés du radeau de la *Méduse*, — qui étaient, dans toute l'horreur de leur vomissement, les Chambres françaises..."

Depuis, tous les jours, plus ou moins, on est revenu sur cette fameuse aventure, qui deviendra l'une des légendes de l'histoire du Parlement sous la troisième République.

Tout s'arrangera. Les députés n'ont pas de rancune.

*
Ca devient très difficile, de faire répéter une pièce à la Comédie-Française. Ecoutez ce dialogue :

Le Bargy, à l'auteur. — Il y a, dans votre pièce, monsieur, une chose pénible. Vous avez fait de l'amoureux un poète pauvre. Ne sentez-vous pas combien c'est pénible, la pauvreté? Laissez moi faire; j'en ferai un poète

mondain. Je remplacerai la "lavallière" de la Bohème par une "régate" de mon invention, une soie vert-de-guigne dont vous me direz des nouvelles. Je vois d'ici mon entrée et les dames se pâmant, à la vue de ma régata. Et, vous savez, quand les dames se pâment, le succès n'est pas loin.

Le machiniste, à l'auteur. — Est-ce que ça vous déplairait de modifier la fin du troisième acte: l'acte de Venise? C'est moi qui fait manœuvrer la gondole. Si vous pouviez reporter cette scène-là au commencement de l'acte, ça m'arrangerait bougrement. Comprenez-moi: j'habite aux environs de Paris, et, avec la version actuelle, je raterai tous les soirs mon train de minute cinq.

(L'auteur fuit, épouvanté. En passant devant la loge du concierge, il s'arrête.)

L'auteur, au concierge. — Dites-moi, mon ami, avez-vous lu ma pièce?

Le Concierge. — Oui, monsieur.

L'auteur. — Comment la trouvez-vous?

Le Concierge. — Euh! euh! Mon Dieu, monsieur...

L'auteur. — Je vous en prie, parlez-

moi franchement. Si quelque chose de mon œuvre vous déplaît, ne craignez pas de me le dire; si vous avez des changements à me demander, je vous en prie, n'hésitez pas. Ne vous gênez pas avec moi; vous êtes ici chez vous.

C'est là ce qu'on appelle une répétition "nouveau jeu."

*
X... a disparu depuis quelques jours de son domicile. Il s'est noyé très probablement.

Au bout de trois jours, X... fils se décide à faire une réclamation à la Morgue. On lui demande le signalement qu'il s'empresse de donner.

—Avait-il quelque signe particulier? demande le commis du greffe.

—Je crois bien, il était sourd!

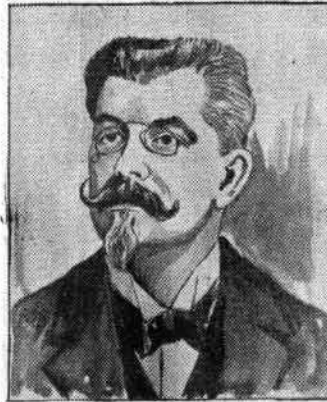
Coups de Ciseaux

Le citoyen a des droits et des devoirs, et le patriotisme permet de revendiquer ceux-ci et commande de remplir ceux-là. Il importe autant de connaître les uns que les autres.

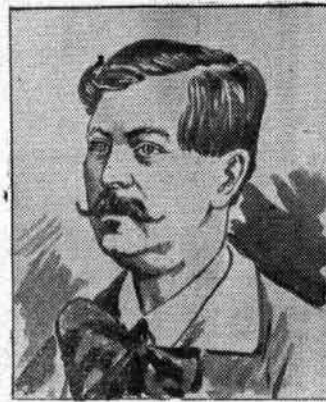
HONORÉ MERCIER.

Dans le Monde Littéraire

LES AUTEURS DE BRAVES GENS



PAUL MARGUERITE



VICTOR MARGUERITE

LES CHRONIQUEUSES DES PRINCIPAUX JOURNAUX DE MONTRÉAL



1. Colombine, du *Pionnier*; — 2. Gaétane de Montreuil, de la *Presse*; — 3. Madeleine, de la *Patrie*.

Dans le Monde Artiste

THÉÂTRE DE LA GAÏETE FRANCAISE — coin Ste-Catherine et Papineau — OPERA BOUFFE — Représentations tous les soirs, matinées le samedi — Admission 10c et 20c. Sièges réservés 30c et 40c.

*
THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. DRAME ET COMEDIE — Deux représentations par jour. — Admission, 10c, 20c, 25c et 30c.

*
PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10; Galerie, 10c extra.

*
THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL — Coin St-Laurent et Lagauchetière — OPERETTE ET COMEDIE — Représentations tous les soirs, matinées le jeudi et le samedi — Prix des places: oirs, 15c, 20c, 30c et loges 40c; matinées, 10c, 15c, 20c et 20c.

*
MONUMENT NATIONAL — rue St-Laurent — COMEDIE — Représentations tous les soirs; matinées mardi, jeudi et samedi: — Prix des places, soir, 15c, 25c, 35c et 45c; matinée 15c et 25c.

L'OPÉRA-COMIQUE

C'est par "La Fille du Tambour-Major," le chef d'œuvre d'Offenbach, qu'a débuté au Théâtre de l'Opéra-Comique, lundi le 4 novembre dernier, les artistes engagés par M. J. J. Goulet.

Le rôle de Stella a été chanté par Mme Lejeune, première chanteuse.

La distribution comprend aussi M. Jabry Dangé, ténor léger, M. Hénault baryton, M. Féria, grand premier comique, etc.

La salle de l'ancien Elorado a été transformée et présente maintenant un aspect des plus coquets. On y a construit de loges et des galeries, on y a installé des banquettes confortables, et des mesures spéciales ont été prises en vue de rendre l'accoustique impeccable.

POESIE

LIT D'ENFANTS

Un trou triangulaire et noir sous l'escalier
Qui conduisait vers la charpente,
— Trou presque au ras du sol, accueillant, familier,
Douillet et tout rempli d'une ombre enveloppante :
C'était mon lit du temps que j'étais écolier.

Lit que je partageais avec mon jeune frère,
Avec les chats de la maison,
Qui souvent s'y venaient chauffer et nous distraire,
Dans la rigoureuse saison.

Doux lit d'où nous voyions celui de notre mère !
La fièvre n'y venait jamais nous visiter,
Ni l'angoisse, ni l'insomnie ;
Mais des songes, si beaux, qu'on souffre à les quitter,
Et, dès l'aube, la fraîche et joyeuse harmonie
Du moulu et de l'eau qui semblaient se hâter.

"Debout, les paresseux !" criait une voix forte
Dans un bruit de sabots fuyant ;
Notre père ! il fallait se lever, mais qu'importe ?
Notre mère nous embrassait en souriant,
Et des flots de soleil entraient à pleine porte.

Et, pour nous fayer tout à fait, à l'instant
Où nous quittons notre couchette,
Une condense à crête rouge, en caquetant
Derrière l'oreiller s'y glissait en caquette,
Et Chantclair au seuil l'attendait — éclatant !

FRANCOIS FABIÉ.

CHOSAS A DIRE

OH ! LES ENFANTS !...

Oh ! les enfants !... c'est ma terreur,
Et j'en fais l'aveu sans ambage,
Car si j'ai fui le mariage,
C'est que d'en avoir j'avais peur !

Parlé.— Et, je me connais, j'en aurais eu. Eh bien ! j'ai déjà assez des enfants des autres. Et, fatalité inexplicable, les enfants m'adorent : cela me vaut un tas de petits privilèges. J'apparais : les enfants de quatre ans s'installent sur mes genoux pour que je leur fasse faire le cheval, les bébés encore en laisse bifurquent de mon côté avec des petits cris et se réfugient dans mes bras ; et là, ils font comme chez eux, ils inondent mes jaquettes, se mouchent sur mes plastrons, bavent sur mes chemises, tandis que la mère, le père, le frère, la sœur, la nourrice me regardent d'un air attendri et murmurent :

— Comme on voit que vous aimez les enfants !

— Mon Dieu, madame... c'est à-dire...

— Ah ! je ne les confie à personne... mais avec vous il me semble que je serais tranquille, je vous les laisserais sans crainte pendant une journée.

Une journée ! Mon sang ne fait qu'un tour, et généralement je fais comme lui.

Eh bien ! ces enfants là, mon Dieu ! je les supporte encore. D'abord parce que je peux pas faire autrement... et puis parce que, grâce à leur extrême jeunesse, ils sont encore complètement inintelligents. Mais les enfants intelligents, oh ! ceux-là...

Durant la semaine du 11 novembre, on donnera "Mme Favart," opérette en 3 actes.

Les billets sont en vente à l'Imprimerie A. P. Pigeon, rue Ste-Catherine.

PALAIS ROYAL

Quelle pièce délicieuse que cette célèbre "Lili" ! Et avec quel rare bonheur l'excellente troupe du Palais-Royal a mis en valeur toutes les subtilités de l'œuvre, ses grâces, ses charmes, ses gaietés. Rarement on a vu un public savourer avec autant de plaisir un pareil bijou. Pas un mot, pas un effet scénique n'a été perdu. Les meilleurs mots, les propos les plus touchants ont été discrètement soulignés par un auditoire attentif et charmé dès les premières scènes. Il s'est même produit un phénomène presque sans précédent. Le couplet final "Que ça co !" n'a pas été interrompu par le départ prématuré des spectateurs. Preuve tout à fait évidente

de la séduction exercée par "Lili."

Au point de vue de l'interprétation "Lili" a été exécuté d'une façon irréprochable. Pour rendre justice aux artistes, il faudrait les citer tous et ajouter à leur nom un compliment mérité qui, par malheur absorberait trop de place. Nous nous bornerons à citer les deux principaux rôles. C'est d'abord Mme Rhéa-Harmant, qui, dans le rôle de "Lili", nous a séduits par sa grâce naïve au premier acte ; son assurance de mondaine au second, et sa sévérité de commandante au troisième. Dans ce dernier acte elle se montre alternativement sous les traits de "Lili" grand-maman et sous l'aspect gracieuse d'Antonine, petite fille de "Lili". Ce rôle complexe a été parfaitement tenu. Mme Rhéa-Harmant y a mis, en plus de son talent, de l'amour-propre, et ses efforts, ont été récompensés par l'offrande d'une corbeille de fleurs aussi fraîche que monumentale. Mme Rhéa-Harmant chante avec un goût exquis. Sa voix

Rien n'est plus crispant qu'un enfant
Quand il est intelligent :
Il récite ordinairement
Une fable... et c'est sassonnant ;
Entre autres talents d'agrément
Il contrefait papa, maman,
Et se fâche carrément
Si l'on est un seul instant
Un peu distrait en l'écoutant.

Parlé.— Et justement, moi, c'est comme un fait exprès, c'est effrayant ce que je connais de petits prodiges.

Pas plus tard qu'hier, je suis tombé sur un futur géographe. Son père—c'est son père qui l'instruit—lui apprend les chefs-lieux des départements.

Le père.—Voyons, Jules, quel est le chef-lieu du département de l'Orne ?

Jules.— Du département de l'Orne ?

Le père.—Oui, l'Orne, tu sais bien ?— Oh ! il le sait, il l'a dit hier... Voyons... (Soufflant.) A...

Jules.— A...
Le père.— A len...
Jules.— A len... A len...

Le père.— Voyons, A len...
Jules.— Alambic.

Le père.— Mais non, voyons... Alençon... Dis-moi, maintenant, quelle est la rivière qui passe à Paris ?

Jules.— Qui passe à Paris ?...
Le père.— Voyons, tu sais bien, quand tu n'es pas sage, que tu te roules, que tu cries, qu'est-ce que tu fais ?...

Jules.— Je fais le méchant !
Le père.— Mais non, tu fais une scène... Eh bien ! la rivière qui passe à Paris, c'est la...

Jules.— La Seine.
Le père.— Très bien !
Là-dessus, explosion d'enthousiasme.

Mais ce n'est pas tout, car dans toutes les familles que je connais il y a au moins deux enfants intelligents ; après le plus jeune, voici la cadette.

La mère.— Berthe, tu vas chanter à monsieur ta petite chanson, tu sais, celle que tu as apprise à la pension.

Après s'être fait beaucoup prier, Berthe s'avance en minaudant au milieu du salon. La maman, qui s'est mise au piano, plaque quelques accords et Berthe commence :

Un serin dans une cage,
Au soleil, pendant l'été,
Ennuyait de son ramage
Le locataire d'à côté.

Si bien qu'un jour, avec mystère
Ce dernier, étendant la main,
De la cage ouvrit la portière
Et laissa filer le serin.

Parlé.— Un bon point à lui donner ; c'est qu'elle fait le petit serin à ravir !

Oh ! les enfants !... c'est ma terreur,
Et j'en fais l'aveu sans ambage,
Car si j'ai fui le mariage,
C'est que d'en avoir j'avais peur !

Parlé.— Maintenant, vous me direz, il y a les enfants bien élevés. Ça, c'est vrai. Je connais des enfants auxquels les parents ne passent rien. Seulement ils ont de singulières façons de ne leur rien passer. Ainsi, l'autre soir, j'étais invité à dîner

chez un ami qui reste à Fontenay-aux-Roses. Cet ami a un garçon de quatre ans. Pour le coup, je n'y remettraï plus les pieds. Ils ne passent rien à leur garçon. Tenez, la preuve... Il était dix heures et demie ; le dernier train à Fontenay-aux-Roses part à dix heures trois quarts. Puis, plus rien jusqu'au lendemain sept heures. La gare se ferme, le chef de gare va se coucher, l'homme d'équipe aussi : il n'y a plus personne.

Comme mon ami habite assez loin de la gare, à dix heures et demie je présente mes hommages à madame, je secoue la main de monsieur et j'embrasse Isidore qui, je ne sais pas pourquoi, refuse énergiquement de me dire bonsoir.

Moi, au fond, ça m'était égal. Mais ses parents ne lui passent rien...

Le père.— Isidore, dis bonsoir à Monsieur !
Silence d'Isidore.

Le père.— Isidore, tu entends ?
Isidore continue à rester muet comme le député de mon arrondissement.

La mère.— Isidore, tu vas dire bonsoir à Monsieur !

Je regarde ma montre ; plus que dix minutes... et la gare est loin.

— Mon Dieu, madame... je ne suis pas formaliste... je vous en prie, ne le contrariez pas.

La mère.— Oh ! monsieur, je ne lui passe rien, je veux qu'il vous dise bonsoir et il vous dira bonsoir.

— C'est que, madame, le dernier train part dans dix minutes...

La mère.— Tu entends, Isidore, Monsieur va manquer le train, dis bonsoir...

Isidore.— (Cris inarticulés, pleurs.)
Le père.— Isidore, dis bonsoir ou je vais te fouetter !

La mère.— Isidore, dis bonsoir !
Cris d'Isidore.

— Mon Dieu, madame... je vous en supplie... il me dira bonsoir la prochaine fois...

Isidore criait, le père criait, la mère criait ; tout à coup j'entends le sifflet de la locomotive. Je m'élançe, je trotte, je galope, je bondis et j'arrive pour...

voir partir le train et recevoir les compliments de condoléance du chef de gare. Je reviens chez mon ami ; la grille du jardin était fermée et il n'y a pas de sonnette à sa grille, l'animal. Enfin, après avoir fait six fois le tour de Fontenay-aux-Roses, je trouve un maraîcher qui allait aux Halles porter des carottes. Je le supplie de m'offrir une place ; il me l'offre, sur les carottes. Ce que c'est dur des carottes crues, je n'avais pas d'idée de ça, moi j'en avais vu que de bouillies. J'arrive à cinq heures du matin, fourbu, perclus, éreinté, enrhumé, taché, et, pour comble de malheur, tandis que j'étais installé sur mes carottes, je rencontre... mon chef de bureau et sa femme qui revenaient du bal. Me trouver sur des carottes, à cinq heures du matin, ça leur a paru tellement bizarre qu'au Ministère, depuis ce temps, je suis noté comme somnambules ! Et tout ça parce qu'un gamin auquel on ne passe rien à refusé de me dire bonsoir !

Oh ! les enfants !... c'est ma terreur,
Et j'en fais l'aveu sans ambage,
Car si j'ai fui le mariage,
C'est que d'en avoir j'avais peur !

JEAN GASCOGNE.

n'est pas volumineuse, mais elle est fraîche, douce, expressive, et caresse agréablement l'oreille.

M. Harmant, lui, dans Antonin Plinchar, a encore une fois mis du premier coup dans la cible. On ne peut mieux incarner un piou-piou candide, un officier brillant et un général partorne que ne l'a fait le directeur artistique du Palais-Royal. Le succès obtenu doit le payer amplement des efforts faits pour monter un spectacle si difficile et si délicat.

MONUMENT NATIONAL

Quiconque a déjà mis le nez dans une histoire de la littérature française connaît *L'Aventurière* d'Emile Augier de l'Académie française, représentée la semaine dernière au Monument National. Dans cette pièce, qui renferme des caractères bien tracés et des scènes remarquables par l'intérêt des situations, l'auteur plaide avec force, la noble cause de la femme, la poésie du

foyer domestique : *L'Aventurière* est un chaleureux réquisitoire contre les vices à la mode. Augier a jugé à propos de faire se dérouler la scène en Italie, à l'époque de la renaissance, afin de ne pas brûler trop vivement les malades de son temps et de son pays. Cependant, la haute moralité de *L'Aventurière* a en son effet en France, comme elle aura son effet salubre au Canada et partout où elle sera représentée.

THÉÂTRE DE LA GAÏETÉ

On a préparé avec grand soin, pour cette semaine *La princesse des Canaries*. Plusieurs personnes ont demandé de garder *Les Cloches de Corneville* à l'affiche, mais la direction a voulu d'abord donner tout son programme en entier avant de songer à répéter les grands succès de la saison.

CERCLE VILLE-MARIE

Le Cercle Ville-Marie a procédé, lun-

En se disant Adieu

Célèbre duo de ANT. RUBINSTEIN Transcrit pour voix seule par P. LACOME
p *cresc.*

A - lors la pa - ro - le Mou - rut sur sa lê - vre, Son

front de sa fiè - vre, Brûlait mon épau - le; As - sis sur la grè - ve, L'a -

mour dans nos â - mes, Tout deux nous restâmes Longtemps perdus dans un rê -

ve. *p* La lu - ne se - rei - ne Versait sur la

plai - ne La pâ - le clar - té..... Des nuits de l'é - té... La brise embau -

mé - e Berçait la ra - mé - e, Son souffle amoureux.. M'était nos che -

veux, *p* O sour - ce de lar - mes, Moment plein d'alarmes Mo -

ment douloureux des adieux..... Mon cœur se rappel - le Cette

heu - re cru - el - le *dim.* Où mon ré - ve d'a - mour S'en - vo -

la sans re - tour Sans re - tour *cresc.* S'en - vo - la..... sans re -

tour !..... *rit.* *a tempo.*

LA MÊME, avec accompagnement de piano, 40c, chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

di soir, le 28, à l'élection des membres de son bureau de direction, pour l'année courante. Le Conseil est composé des messieurs suivants :

Pour la section de droit: MM. R. Beaudry, avocat, Angidius Fauteux, E.E.D., Adrien Beaudry, E.E.D., Francis Fauteux, E.E.D., A. Vallée, E.E.D., Jos. Champigny, E.E.D., G. Cholette, E.E.L., O. Deguise, E.E.L.

Pour la section de médecine, MM. E. Gagnon, E.E. E. M., J. A. Pilon, H. Gervais, H. Prévost, A. Moreau, W. Chevette, M. Malchelosse, M. Bouvier.

Pour la section des arts; MM. U. Chopin, ingénieur civil, M. Lefebvre, E.E.G.C., H. Desaulles, E.E.G.C., J. Bilodeau, comptable, R. Ouimet, journaliste, Z. Manté et H. Frigon, comptables, S. Fournier, artiste.

Les vingt-quatre délégués, représentant le Cercle Ville Marie, s'étant réunis, le même soir, ont élu les officiers suivants :

Président: M. Angidius Fauteux, E.E.D.; 1er Vice-Président: M. Henri Desaulles, E.E.G.C.; 2e Vice-Président: M. Eugène Gagnon, E.F.M.; Secrétaire-Archiviste: M. Jos. Champigny, E.E.D.; Secrétaire-correspondant: M. Arthur Pilon, E.E.M.; Trésorier: M. J. Bilodeau, comptable.

Le Cercle Dramatique et Littéraire de Longueuil, réorganisé dernièrement, donnera une soirée de Variétés mardi, le 12 novembre 1901, dans la salle du Marché de Longueuil. Cette soirée est sous le distingué patronage du nouveau curé, M. J.-G. Payette, et au bénéfice de l'Hospice Sant-Antoine. On jouera: *Un Singulier Individu*, *Le Sourd* et *On demande un acteur*. Il y aura de la musique, du chant et de la déclamation.

Nous donnerons dans notre prochain numéro une magnifique valse de notre estimé collaborateur M. J.-B. Lafrenière, dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier le talent dans *Les Coscades*, *Margot* et *Adriano*, déjà publiés par notre journal.

ETRANGER

ÇA ET LA

Plusieurs admirateurs et compatriotes de Chopin ont recommandé à un sculpteur de Varsovie un buste du compositeur qui sera apposé, avec une plaque commémorative, sur la maison que Chopin habita, en 1836, à Marienbad (Bohême), lors de son séjour dans cette station thermale.

Le théâtre Phantaisie de Varsovie a joué avec succès une nouvelle opérette intitulée: *les Ramoneurs*, musique de M. François Domnik.

Un journal d'Athènes, *l'Asly*, nous apporte une nouvelle d'un caractère assez étrange. Il prétend qu'un avocat de cette ville, M. Hiatroskos, vient de se rendre à Rome comme représentant et pour défendre les intérêts d'une famille Verdi existante à Thèbes, et qui prétend avoir des droits sur l'héritage de l'illustre compositeur.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort :

A Milan, le 31 août, de l'un des plus grandes cantatrices que l'Italie ait connue dans la seconde moitié du dernier siècle, Isabella Galletti-Gianoli, qui était née à Bologne le 11 novembre 1835. Elle était fille d'Antonio Galletti, gardien de la Basilique de San Petronio de cette ville, avait étudié le chant avec Gamberini, et à peine âgée de quinze ans fit apprécier sur des scènes secondaires sa voix légère, caressante et d'une adorable pureté.

—A Trieste, du compositeur G.-P. Zingherle, très renommé surtout comme professeur de chant.

MONDANITES

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Le 18 novembre prochain aura lieu le mariage de M. L. M. du Mesnil de St-Siméon et de Mlle A. Laliberté de la Rivière du Loup. La cérémonie aura lieu à Tadoussac. L'heureux couple quittera Tadoussac le 22 pour le tour de noces.

Mademoiselle Pérodeau, de la rue

Dubord, avait demandé quelques amis intimes à passer la soirée chez elle, samedi, le 26, entr'autres: Mesdemoiselles Hughes, Jeanne Taschereau, B. Cholette, M. Mignault, Lefebvre, Eug. Filiatrault, etc., MM. Ed. Cholette, Ouimet, Massue, Fortier, Alexandre Lacoste, Paul Surveyer, Jos. Filiatrault, etc.

Mardi, le 29, dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame avait lieu le mariage de Mademoiselle Léla Tremblay avec M. Lortie, manufacturier de cette ville. L'heureux couple est parti à Niagara. Bon voyage.

On annonce l'engagement de Made-

moiselle H. LeBoutillier de Montréal avec le docteur Laveng, de Sillery, Québec.

Réunion d'amis dimanche, le 20 octobre, chez Mlle Albina Thibaudeau, 547 Rachel, et on s'est séparé à une heure avancée de la nuit. Il y a eu musique, chant et danse. Nous avons remarqué: M. et Mme J. N. Thibaudeau, M. et Mme Albert Thibaudeau, M. et Mme J. Trudsi, M. et Mme A. Marion; Mlles Albina Thibaudeau, Albertine Thibaudeau, Arma Marion, Alida Marion, Léa Filion, E. Rochon, G. Drouin, MM. Alf. Thibaudeau, Léon Cyr, Ed. Thibaudeau, J. L. Gravel, J. Tremblay, J. Bruneau, F. Coristine et autres.

TROIS-RIVIÈRES

Mlle Alida Bellefeuille est de retour d'une agréable promenade à Montréal et Ottawa.

M. A. M. Vigneault, bijoutier de Montréal, était de passage en notre ville ces jours derniers.

Mlles IJa Rozan et Cécile Desilets, en promenade depuis quelques temps à Montréal, sont revenues ces jours derniers enchantées de leur séjour dans la métropole.

M. T. Valiquette, de la maison Beauchemin & fils, Montréal, était en visite dimanche dernier, l'hôte de la famille Bouchard.

Mlle Rebecca Richer, est depuis quelques semaines en promenade à Ottawa, chez des amies.

M. Elzéar Grenier, de Montréal, était de passage en notre ville, dimanche dernier, en visite chez Mlle Joséphine Panneton.

Mlle Eva Beauchemin, de Sorel, est actuellement en promenade en notre ville, l'hôtesse de M. P. E. Panneton.

M. J. H. Marchand, de Montréal, chanteur bien connu et bien admiré, était ici l'hôte de M. A. Beaudoin. On a eu la bonne fortune d'entendre de jolis morceaux de chant de son répertoire.

Mlle Delphine Hébert, en promenade depuis quelques jours ici, chez M. Philippe Panneton, est retournée vendredi dernier dans sa famille à Montréal.

L'air est toujours au mariage à Trois-Rivières: trois mariages fashionables étaient sur la liste la semaine dernière. Celui de M. Wilfrid Lavallée, de Saint-Vincent de Paul, avec Mlle Blanche Florette Lacasse, de cette ville; De M. Alexandre Bureau, de Shawinigan Falls, à Mlle Eva Panneton d'ici; De M. J. H. Vigeault, d'ici, à Mlle Hélène Hébert de Montréal. A l'occasion de ce dernier mariage, ses nombreux amis trifluviens lui ont présenté une magnifique adresse accompagnée d'une jolie bourse. Fête joyeuse, discours enthousiastes, dits et salués avec beaucoup d'entrain.

LES VARIATIONS DE LA TEMPÉRATURE

Avant de sortir de l'hiver, lorsque la maladie a affaibli votre constitution, il est nécessaire de se soumettre à un régime. La maladie se manifeste de nouveau. Pour l'éliminer, il sera nécessaire de recourir au plus tôt à la POTION ANTISEPTIQUE du Dr GIUSEPPE BANDIERA. Se vend à Palerme, à la Pharmacie Nationale, rue Cavour, 89-91. Prix du flacon, avec instructions, 5 fr. Adresser la commande par carte postale.

A. C. LACHANCE

..Professeur de..
Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à
l'Institut Mont-St-Louis
et au Collège Ste-Marie

181 Saint - Hubert

SUR LES FLOTS

MAZURKA LENTE



V. MONTI

Moderato. a tempo.

VIOLON.

Moderato a tempo.

PIANO.

p ritard.

mf

mf

cresc.

pp poco rall.

fin.

fin.

The first system of musical notation consists of three staves. The top staff is a single treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together, and rests. The middle and bottom staves are grouped by a brace on the left and represent a piano accompaniment. The middle staff is a treble clef with chords and some melodic fragments. The bottom staff is a bass clef with a simple harmonic accompaniment of chords and single notes.

The second system of musical notation continues the piece with the same three-staff structure. The melodic line in the top staff shows further development of the eighth-note pattern. The piano accompaniment in the middle and bottom staves provides a steady harmonic and rhythmic foundation.

The third system of musical notation continues the piece. The melodic line in the top staff begins to incorporate some longer note values and rests. The piano accompaniment in the middle and bottom staves remains consistent in its harmonic support.

The fourth system of musical notation concludes the piece. The melodic line in the top staff ends with a final cadence. The piano accompaniment in the middle and bottom staves also concludes with a final chord. The system ends with a double bar line and repeat signs.

First system of musical notation. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The piano accompaniment is in grand staff (treble and bass clefs). The tempo markings *poco rit.* and *a tempo.* are placed above the vocal line. A dynamic marking *p* is placed below the piano accompaniment.

Second system of musical notation, continuing the vocal and piano parts from the first system. The piano accompaniment features a steady rhythmic pattern of chords.

Third system of musical notation. The vocal line begins with a dynamic marking *mf*. The piano accompaniment also has a dynamic marking *mf*.

Fourth system of musical notation. The piano accompaniment includes a *cresc.* (crescendo) marking and a *p* (piano) marking. The system concludes with a double bar line and repeat signs.

mf *dolcissimo e ben legato.*

The first system of music consists of two staves. The upper staff is a treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). It begins with a melodic line marked *mf* and *dolcissimo e ben legato.* The lower staff is a bass clef with the same key signature, providing a piano accompaniment of chords and single notes.

The second system continues the musical piece. The upper staff shows the continuation of the melodic line with various note values and rests. The lower staff continues the piano accompaniment with chords and moving lines.

dolce.

The third system features a change in the piano accompaniment. The upper staff continues the melody. The lower staff is marked *dolce.* and consists of chords and single notes, with some notes beamed together.

The fourth system concludes the piece. The upper staff ends with a final melodic phrase. The lower staff concludes with a final chord and a double bar line. The piece ends with the instruction *D.C. al fine.*

PETITE CAUSERIE

CH. NEUSTEDT

Allegro (♩ = 184).

PIANO.

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. Each system contains a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is 3/4. The tempo is marked 'Allegro' with a quarter note equal to 184 beats per minute. The dynamics are marked 'piano' (p). The score includes various musical notations such as slurs, ties, and fingering numbers (1-5). The first system starts with a treble clef and a bass clef, with a piano dynamic marking. The second system continues the melody and accompaniment. The third system features a piano dynamic marking. The fourth system shows a change in the bass line. The fifth system concludes the piece with a final cadence.

FEUILLETON

UNE PART DE BONHEUR

—PAR—

C. de la MIRAUDIE

I

Thérèse posa son ouvrage sur la table, et dit de sa voix douce et grave à sa mère, assise en face d'elle :

—Ne pleure pas, maman ; je suis jeune et forte, je me sens pleine de confiance, je travaillerai et, avec ce qui nous reste, je prétends te conserver le petit luxe d'un intérieur que nous aimons tant toutes les deux.

Elle eut le courage de sourire en achevant ces mots, et se laissant glisser aux genoux de sa mère, dont les larmes coulaient amères et silencieuses, elle se mit à caresser les mains que celle-ci lui livrait dans l'abandon désolé de toute sa personne.

—Oui, je sais, continua Thérèse, c'est à moi surtout que tu penses ; tu ne souffrirais pas autant si je n'étais atteinte. Mais, puisque ma joie est dans ta joie, si tu es heureuse, je le serai aussi. Voyons, maman, que puis-je bien faire qui nous rende riches ? dit-elle, en se rasseyant et reprenant son ouvrage.

Et la pauvre Thérèse étouffa un soupir qui en aurait dit long sur son apparente sérénité.

Madame Wolff ne répondit pas ; elle était écrasée par le désastre et ne voyait rien qui pût la sauver, elle et sa chère fille, son unique et dernier amour dans la vie. La ruine venait de s'abattre sur ces deux femmes, sans préparation, sans transition, sans retour ; à peine sauverait-on de la catastrophe une rente insignifiante. Et c'est avec cela qu'il faudrait vivre désormais... la misère, la noire misère, frappait à leur porte... Voilà ce que pensait non sans raison la mère, et ce que la fille ne pouvait admettre, se sentant assez de vaillance pour lutter contre la vie. Non, Thérèse ne voulait pas s'arrêter au milieu de ce problème décourageant que la ruine venait de poser devant elle ; avec sa fière nature et cette belle confiance de la jeunesse, elle se disait : — "Je travaillerai pour sauver maman." Et tout son cœur ardent et dévoué s'élançait au-devant de cette tâche inconnue qu'elle ne savait où prendre, mais qu'elle voulait avec un âpre désir.

Le désastre financier qui venait de les faire pauvres tout d'un coup n'était connu que du matin ; c'est par les journaux que Madame Wolff l'avait appris, il était trop récent pour que les paroles pleines d'espérances de la jeune fille pussent calmer la douleur de la mère ; il fallait attendre que le temps endormît quelques-unes de ces trop amères déconvenues ; aussi Thérèse comprit-elle vite l'inutilité de ses efforts pour consoler la pauvre femme, et elle se mit seulement à répondre avec douceur à ses longues et inutiles plaintes.

On était en automne, une soirée prématurément fraîche avait fait allumer du feu ; et comme les flammes baissaient, Thérèse alla vers le coffre à bois prendre une bûche devenue nécessaire.

Sa mère, dominée par la pensée cuisante de leur ruine, l'arrêta d'un geste brusque :

—Nous n'avons plus droit à ce luxe, lui dit-elle ; quand le feu sera éteint, nous irons nous coucher.

Cette puérilité presque enfantine fut plus dure au cœur de Thérèse que tout le reste ; elle laissa retomber lourdement le morceau de bois dans la caisse et, pour la première fois depuis le matin, sentit faiblir son courage ; non pas qu'elle cessât d'espérer, mais à cause de la tendresse qu'elle avait pour sa mère, elle devait être doublement atteinte par ses retours incessants, ses plaintes continuelles et son parti pris de se déchirer à toutes les épines dont leur vie serait semée dorénavant.

Les deux femmes restèrent encore près d'une heure ensemble, sous la blanche lumière de la lampe, se rapprochant peu à peu du foyer, qui allait s'éteignant ; quelques réflexions banales ou attristées coupaient de longs silences. Thérèse ne travaillait plus ; renversée dans son fauteuil, les yeux grands ouverts, elle promenait son beau et limpide regard sur tout ce joli luxe de meubles, de riens précieux que, depuis sa naissance, elle avait coutume de voir autour d'elle, sans trop y penser, et que maintenant, au moment de les perdre, elle se mettait à aimer passionnément.

Sans que nous nous en rendions compte, une bonne part de notre bonheur, en cette vie, nous vient de la douceur de nos habitudes.

On s'en écarte parfois, dominé par le besoin d'amélioration qui fait partie de nous-mêmes, parce que nous aspirons sans cesse à un bien meilleur ; mais la chaîne rivée à notre cœur le retient captif et le ramène toujours à ce qui fut sa première vie, ses premières joies, ses premières émotions.

Thérèse, en ce moment, voyait s'ouvrir un abîme entre elle et le passé. Quelque chose de sa jeunesse se mourait sous ses yeux, et elle avait le sentiment aigu que ce quelque chose ne ressusciterait pas, quoi qu'elle fit, quoi qu'il dût arriver.

Ce premier déchirement est peut-être le plus poignant, parce que rien encore n'a usé notre sensibilité, aguerri notre courage. On se refuse d'abord à croire, la révolte est entière ; puis, quand la conviction est enfin entrée en nous, elle y cause une stupeur, un effarement dont l'amertume et les angoisses sont indicibles.

Pendant cette soirée où Thérèse eut à soutenir les forces défaillantes de sa mère, il lui fallut encore lutter contre elle-même et supporter les assauts terribles de ses regrets et de ses angoisses.

Tandis que son regard navré errait sur les objets environnants, elle subissait dans toute son horreur le déchirement, l'effroi, la révolte qui sont au fond de toutes nos douleurs, et plus d'une fois elle dut quitter sa place sous prétexte d'arranger un rideau, de redresser une fleur, de mettre un livre à sa place, en réalité, afin de dissimuler des larmes trop lourdes qui tombaient malgré elle, parce que son cœur

défaillait.

Dieu seul fut témoin et confident de sa faiblesse ; elle sut la cacher à sa mère par un effort héroïque, et ce fut d'une voix toujours égale à elle-même, de cette voix pénétrante qui était un des grands charmes de sa beauté, faite d'harmonies délicates, qu'elle lui parla jusqu'au bout.

—Je suis bien lasse, maman, je vais aller dormir, dit-elle enfin, lorsqu'elle jugea que l'heure de se reposer était venue.

Il y avait longtemps qu'elle aspirait à ce moment du coucher qui lui rendait sa liberté, en la délivrant de la contrainte dans laquelle il lui avait fallu vivre depuis le matin ; mais cet adoucissement à ses peines devait lui être refusé. Madame Wolff, ne se doutant pas de l'effort qu'elle s'imposait à cause d'elle, voulut que la porte de communication entre leurs deux chambres restât ouverte toute la nuit, afin de se sentir plus près de son enfant.

C'eût été pourtant bien bon, pensait Thérèse, de pleurer dans l'ombre, sans contrainte ; de pleurer tout haut et de dire à Dieu, dans un sanglot, ce chagrin violent de voir tout manquer à la fois.

Mais Thérèse ne pouvait pleurer sans désoler sa mère, et elle se contenta de ne pas dormir en songeant au lendemain.

Ce lendemain aussi triste que la veille, fut cepen lant plus reconfortant pour Thérèse, parce qu'elle put agir. Aux natures ardentes et généreuses comme la sienne, rien ne coûte plus que l'inaction, l'attente ; rien aussi ne les déconcerte davantage, ne les use plus sûrement ; ce sont des vaillantes qui savent manier les armes du combat, et mourraient dans l'inaction des prisonniers. La jeune fille se leva tôt ; elle savait que sa matinée serait libre et voulait en profiter pour commencer ses recherches en vue de l'avenir. Le temps pressait ; il ne fallait pas laisser la misère effeuiller de ses froides mains ce qu'on pouvait lui arracher de l'aisance disparue ; il fallait surtout présenter autant que possible, à Madame Wolff, des solutions toutes prêtes, car il n'y avait pas à compter sur un appui de ce côté-là en ce moment.

Thérèse avait réfléchi à tout cela pendant sa longue insomnie ; elle avait arrêté un plan de conduite, et elle pensa que le plus sage était d'abord d'aller prendre conseil d'un vieil ami de son père, le docteur Deschamps, qui l'aimait beaucoup et pouvait, par ses nombreuses relations, lui être très utile.

Dès huit heures, elle entra dans son cabinet, et, en peu de mots, mettait sous ses yeux le détail de la triste situation qui la forçait à chercher promptement un moyen d'existence tiré de ses ressources d'éducation.

M. Deschamps qui ignorait le désastre eut un mouvement de douloureuse surprise quand elle le lui révéla, puis il l'écouta, comme savent écouter les médecins, sans que rien trahit ses sentiments intimes, sa pitié et son admiration pour cette enfant, qui avait résolu une vie de sacrifice, et n'avait pas seulement l'air de se douter qu'elle était héroïque à l'âge où l'on reçoit encore au lieu de donner, où l'on cherche un appui au lieu de s'offrir pour

porter le fardeau de souffrances et de privations si lourdes aux jeunes épaules.

Quand elle se tut et releva les yeux pour interroger le docteur du regard, ce fut par une question qu'il lui répondit :

—Que veux-tu essayer ?

—Si je le savais, lui dit-elle, je ne viendrais pas vous le demander ; tout cela est si nouveau pour moi, que je ne vois pas bien à quoi m'arrêter en ce moment ; il me semble que j'ai surtout besoin d'un bon conseil.

—Que sais-tu faire ?

—Je connais plusieurs langues, je suis musicienne et j'ai mes diplômes, cela peut m'aider à me caser.

—Tu consens donc à quitter ta mère ?

—Il le faut ; jamais je ne gagnerai assez à la maison pour lui faire une vie convenable.

Le vieux médecin avait mis sa tête dans ses mains et cherchait une idée, une piste à suivre.

—Ecoute, dit-il à la jeune fille en relevant la tête et en lui montrant un visage plus attristé qu'il ne l'eût voulu, tu me prends de si court que je ne trouve rien de pratique à te conseiller pour le moment. Aujourd'hui, je ne puis disposer d'une heure dans ma journée, mais demain j'irai voir ta mère, et nous en parlerons avec plus de fruit.

—C'est que, dit Thérèse en hésitant, ma mère ne sait pas que je suis ici, et j'aimerais mieux revenir moi-même demain ; elle est très atteinte, et peut-être vaut-il mieux ne pas ressasser devant elle ces questions irritantes pour son chagrin.

—Tu es une bonne fille, que Dieu te bénisse, lui répondit son vieil ami. Viens demain à la même heure ; cela ne m'empêchera pas d'aller voir ta mère un peu plus tard.

Et, la regardant longuement, il ajouta :

—Ma pauvre Thérèse !

Cette parole de sympathie troubla la jeune fille ; elle sentit que tout son cœur allait fondre, se leva vivement, rabattit son voile et, tendant sa petite main qui tremblait, murmura d'une voix étouffée un merci qu'il devina plutôt qu'il ne l'entendit.

—Allons, sois forte ! Demain, j'espère pouvoir te donner une espérance.

Thérèse avait un grand courage, une virilité d'âme qui n'excluaient aucune délicatesse de cœur ; et sa pitié forte, dégagée de retours égoïstes, avait de ces élans généreux d'une forme charmante qui touchent le cœur de Dieu encore plus que les cœurs humains.

En sortant de chez le docteur, elle se demanda ce qu'elle pourrait faire pour mettre le ciel dans ses intérêts, et secondar les démarches de son vieil ami. La recherche ne fut pas longue, un doux sourire passa sur son pauvre visage encore tout crispé de l'émotion soulevée par la parole compatissante de M. Deschamps : "Pauvre Thérèse !" et, hâtant le pas, car il fallait rentrer au plus vite pour ne pas éveiller les soupçons de Madame Wolff sur l'emploi de sa matinée, elle se dirigea vers le *Bon Marché*, avant de rentrer chez elle.

"Me voici pauvre, pensait-elle ; chercher une place, demander de l'ouvrage, c'est un peu métier de mendiant. Eh bien, pour toucher le bon

Dieu, je travaillerai à mes moments perdus pour ceux qui sont plus pauvres, plus malheureux que moi; en échange d'un jupon bien chaud que je tricoterai ou d'une petite brassière, il sera obligé de me trouver de quoi faire vivre moins durement ma maman chérie."

Et elle entra dans le grand hall tout fourmillant à cette heure matinale d'une foule attirée par quelque exposition luxueuse. Elle se glissa entre les groupes d'acheteuses qui se pressaient autour des tables de propositions, plongeant des mains avides au milieu d'un fouillis de bouts de rubans aux couleurs chatoyantes; elle écarta doucement d'autres fantaisies de toilettes qui semblaient vouloir lui barrer la route, passa entre deux haies de jupons de soie dont les piles roses, bleues, mauves ou rouges étagaient la dentelle de leurs volants jusqu'à la hauteur de son visage, comme pour la tenter plus sûrement et rendre plus cuisantes les piqures de regrets qui devaient naître en elle à ce contact d'élégance auquel dorénavant il fallait renoncer; puis, elle tourna à gauche et vint s'arrêter devant un comptoir moins envahi, où d'énormes pelotes de laines grises ou beiges gisaient en un désordre apparent sur le bois poli entre des amas d'ouate duveteuse et de toiles rudes au parfum âcre de chanvre. Elle choisit dans le tas ce qu'il lui fallait et emporta comme un trésor la laine caehou qui devait entre ses doigts agiles se transformer en vêtements chauds.

Et son bon ange, pour première récompense de sa douce charité et de sa confiance naïve, lui mit au cœur une paix et une force qui étaient comme un reflet de joie.

En rentrant, elle trouva sa mère levée; et celle-ci, pensant que sa fille venait de la messe, comme cela arrivait souvent à cette heure, ne lui fit aucune question embarrassante. Thérèse put donc garder le secret de sa visite au docteur et éviter ainsi, à la pauvre affligée, les angoisses de l'attente.

Ce jour-là, Madame Wolf congédia sa femme de chambre et annonça à sa cuisinière qu'elle eût également à chercher une place pour le mois suivant; ainsi commença le travail douloureux des réductions à faire; il devait se poursuivre sous toutes les formes, et Thérèse prit pour elle le plus pénible de cette tâche ingrate.

Le lendemain, à neuf heures, comme la veille, elle était chez le docteur Deschamps.

—Avez-vous pensé à moi? lui demanda-t-elle.

—Oui, et j'ai même trouvé quelque chose; mais avant de faire une démarche, j'ai voulu t'en parer.

—Oh! dites vite; je serais si heureuse de faire n'importe quoi.

—C'est que voilà, mon enfant, la position à laquelle je pense pour toi est d'autant plus avantageuse qu'elle est intenable. Je vais te confier l'affaire en deux mots.

J'ai dans ma clientèle la famille d'un banquier; gens honorables, simples d'allures quoique riches. Le père est toujours à ses affaires, la mère pas de santé et encore moins d'énergie, une fille de seize ans et un fils bossu de vingt-cinq. La fille, Henriette, est fort négligée et subit l'ascendant de son frère infirme, qui est en train de

Le Nez d'Isidore

Paroles de O. PRADELS

Musique de BOURGÈS

J'suis dans un é - tat im - pos - si - ble! Pa - raî - trait,
d'a - près les méd'cins, Qu'mon pauvr' nez si beau, si sen - si - ble Va m'quitter
un d'ces beaux ma - tins. L'docteur m'a dit sans fair' d'é - pa - te: "Y tomb'ra
ça n'ra pas un pli! Pourquoi qu'vous l'a - vez tant rem -
pli? Il est mûr comme un vieill' to - ma - te!"

(PARLÉ.) Oui, l'docteur m'a dit comme ça: "Isidore, pourquoi buvez-vous? — Parce que j'ai soif? — Mais pourquoi buvez-vous toute la journée? — Parce que j'ai soif toute la journée... C'est pas d'ma faute, j'ai le gosier salé... Mais (que me redit le docteur) regardez-le donc! c'est plus un nez! c'est une citrouille!... Oh! une citrouille! c'est exagéré; c'est vrai qu'il est un peu écarlate... mais je l'aime comme ça... D'ailleurs, il n'a pas toujours cette couleur-là; le matin, quand je me lève, à jeun, il est rose pâle, il a l'air triste... j'aime pas la tristesse, moi... j'ai païe une chopine, il redevient rose vif; c'est pas gai encore... je lui repaie une chopine, il devient rouge; turellement, comme je suis content de le voir à point, j'ai offert une troisième chopine pour le remercier, il tourne au ponceau... alors, comme ça, je peux le sortir sans honte, mais pour pas qu'il déteigne au brouillard, je fixe la couleur avec deux ou trois demi-s'liers. Pour le coup, il devient d'un cramoisi si brillant qu'il a l'air d'avoir le feu... j'ai peur du feu, moi... et je suis obligé de l'éteindre toute la journée. Voilà la vérité pure..." Est-ce pas, mon nez? dis que tu quitteras jamais ton vieux bienfaiteur..."

Refrain.
Mon né, Mon né, J'ai tout..... don - né! Pour
quoi qu'tu veux quit - ter..... Do - do - re? Ah! ah!

la rendre presque aussi méchante que lui. Pour parer à cet inconvénient et à beaucoup d'autres qui résultent du désordre, conséquence de la santé de Madame Duplay-d'Azir, on a essayé de prendre une dame de compagnie ou une institutrice qui fit suivre des cours à Henriette, comptât avec les fournisseurs, eût les clefs des armoires et fit cinquante besognes mal définies, mais bien rétribuées; les honoraires vont même en augmentant à chaque essai, car leur damné bossu fait une existence si orageuse aux pauvres femmes qui entrent dans la maison, qu'elles la quittent entre le troisième et le sixième jour, plutôt le troisième. M. d'Azir offre 3,000 francs, ce qui est énorme, et personne ne se soucie de les gagner.

Je te connais, toi, je sais que tu as une énergie et une douceur qui peuvent accomplir des miracles, je sais que tu as la langue assez bien pendue pour réduire au silence M. Philippe et Mademoiselle Henriette; reste à savoir si tu veux essayer.

Je ne te cache pas les difficultés de la situation, les continuel efforts qu'il te faudra faire pour conserver ton calme et sauvegarder ta dignité; les parents te donneront raison, mais ne feront rien contre leur fils, cela se comprend, il est si malheureux. C'est même sur cette misère affreuse du pauvre garçon que je compte pour te donner patience. Tu es chrétienne, tu es dévouée, il y a là une bonne action à tenter. Et puis, 3,000 francs, c'est pour ta mère, avec ce que tu m'as dit lui rester, une vie honorable assurée. D'ailleurs, ajoute M. Deschamps en manière de péroraison, je n'ai pas trouvé autre chose de possible."

Thérèse ne répondit pas tout de suite; elle regardait en dedans de soi, et cherchait à se rendre compte de la dose d'énergie qu'elle était capable de mettre au service de son dévouement filial.

Le docteur l'attendait en silence, comprenait très bien ce qu'elle débattait avec elle-même, et sachant aussi à

l'avance ce qu'elle allait lui répondre, car il la connaissait et avait une haute estime pour elle.

—Où habite cette famille? demanda Thérèse.

—A Paris, l'hiver; l'été, on voyage ordinairement. J'ai oublié de te parler d'un autre fils, Jacques, l'aîné de deux ans de son frère; celui-là est une perfection sous tous les rapports; mais nous n'avons pas à nous en occuper; il est ingénieur dans les usines métallurgiques d'un de ses oncles, et ne fait que de rares et courtes apparitions dans la famille.

—Vous croyez qu'avec beaucoup de bonne volonté, je pourrai réussir?

—Je le crois fermement; je te le répète; il faut de la poigne et de la douceur, du tact et beaucoup d'abnégation: — tu as tout cela.

Thérèse ne put s'empêcher de sourire; sa modestie n'admettait guère ce tableau élogieux, mais, à part elle, la jeune fille sentait que, pour sa mère, elle était capable d'héroïsme, et ce fut d'une voix ferme qu'elle ajouta:

—Eh bien, j'accepterai cette situation si on me l'offre; mon bon docteur, je vous confie mes intérêts et je vous remercie de tout mon cœur.

—Tu es une brave fille, Thérèse, et, dès aujourd'hui, j'irai parler de toi à Madame d'Azir; ce soir, en allant chez ta mère, je te dirai le résultat de cette première démarche.

—En cachette, n'est-ce pas, fit-elle gentiment; ce sera notre secret à tous les deux, tant qu'il n'y aura rien de positif?

—Oui, oui, je connais ta mère, et je sais que tu agis dans l'intérêt de son repos. A ce soir!

Le bon docteur fut éloquent pour sa protégée; il dit tout ce qu'il put dire de sa fermeté, de son courage et de sa vertu, mais il passa légèrement sur ses dons heureux; particulièrement, sur le charme de sa petite personne, et il se garda surtout de parler de ses vingt-deux ans. Pour la position qu'on lui réservait dans la famille, il fallait une femme d'expérience, et Thérèse avait l'air d'une enfant. Ma foi! qui ne risque rien n'a rien, se disait l'excellent homme; l'essentiel est qu'on la voie, elle fera mieux ses affaires elle-même que je ne saurais les faire; elle les charmera tous, et ils seront trop heureux de la prendre. Il n'y a que Philippe qui va faire une résistance désespérée; il va la haïr, d'autant plus qu'elle est jeune, gracieuse, bonne, enfin tout le contraire de ce qu'il est, le malheureux.

L'éloquence du médecin des d'Azir ne fut pas perdue, et le soir, quand Thérèse reconduisit son vieil ami jusqu'à la porte, elle l'entendit lui dire à voix basse la parole sur laquelle allaient se réfugier toutes ses espérances:

—Va rue Pierre-Charron. Madame d'Azir veut te voir; tâche de te vieillir un peu, et ne sois pas trop modeste, ça ira tout seul.

—A quelle heure?

—Pas le matin; le jour se lève tard dans cette maison.

—Une heure?

—Oui, très bien!

—Oh! merci.

Et elle entra dans le salon avec le regard brillant des jours heureux.

Lorsque Thérèse se présenta rue Pierre-Charron, elle était attendue, car

le domestique, au lieu de lui faire faire anti-chambre comme à une subalterne, ou de la faire entrer dans le salon comme une visiteuse, l'introduisit dans une sorte de bibliothèque qui devait servir de lieu de réunion à la famille. Les tables et les sièges étaient encombrés de livres, de journaux et de travaux d'aiguille, comme dans toute pièce intime où chacun apporte quelque chose de personnel.

D'un coup d'œil rapide, Thérèse embrassa tout cet ensemble; et au bout de la pièce, perdu dans un vaste fauteuil, tout contre la cheminée où brûlait un grand feu clair, lui apparut Philippe Duplay-d'Azir, le redoutable bossu avec qui il lui faudrait se mesurer un jour où l'autre. Il était frileusement enveloppé d'une fourrure sombre sur laquelle ses longues mains maigres paraissaient encore plus effilées et plus pâles. Les larges plis de la loutre et la forme vague du veston flottant dissimulaient en partie l'infirmité du jeune homme; mais il n'y avait pas à s'y méprendre, et on devinait quand même le corps déjeté, courbé, tordu, dans cette masse effondrée, dont la forme échappait au premier coup d'œil.

Par un étrange contraste, le visage était aussi beau que le corps était misérable. De grands yeux tristes avec des cils extraordinairement longs qui les voilaient encore de mélancolie, une barbe soyeuse peut-être un peu maigre, des traits d'une finesse exquise, et je ne sais quoi de très jeune, malgré une pâleur malade et le vieillissement forcé que lui donnait son attitude.

Thérèse, ému de cette infortune, l'enveloppa-t-elle d'un regard de commisération en l'apercevant, ou bien eut-elle seulement le malheur de lui déplaire à première vue? Toujours est-il qu'un pli dur se forma sur le front du bossu quand leurs regards se rencontrèrent, et donna à ce beau visage une expression sévère et menaçante. Il se souleva légèrement pour répondre au vague salut ébauché par la jeune fille, mais ce mouvement ressemblait moins à une politesse qu'à une protestation contre l'indiscrète présence de l'étrangère, puis, s'enfonçant de nouveau sous sa fourrure, il ferma les yeux avec une telle expression de hauteur et de mauvais vouloir, que Thérèse en eut le frisson.

— Quel début, pensa-t-elle, et quelle sera la vie en commun avec ce personnage rébarbatif!

Elle n'eut pas le temps de pousser plus loin ces réflexions inquiétantes; une portière se souleva, et Madame Duplay-d'Azir, en robe de chambre élégante, entra.

Elle s'arrêta net en apercevant Thérèse, qui s'était levée et venait à l'avant d'elle pour se présenter; sa physionomie exprima une si grande surprise que la jeune fille ne trouva plus rien à dire; elle rougit profondément sous le regard étonné de Madame d'Azir.

Celle-ci se laissa tomber dans un fauteuil avec un air de profonde lassitude et fit signe à Thérèse de s'asseoir à côté d'elle. Ce groupe occupait un des côtés de la cheminée, l'autre coin était encombré par la table et l'immense bergère dans laquelle le bossu était comme perdu.

— Excusez-moi, Mademoiselle, dit



Mon nez, dis, quoi qu'tu récrimines?
Est-c' que t'es pas content d'ton sort?
L'matin, j'te donn' tes six chopines:
Si c'est pas assez, bon, j'ai tort!
J'ai rien négligé pour te plaire,
T'es l'plus soigné d'arrondissement:
D'quoi qu'tu t'plains! J't'ai jamais seulement
Mis dans ton vin un' goutt' d'eau claire!

(PARLÉ.) D'abord, dans l'eau, y a des microbes; supprimez l'eau, plus de microbes! V'là mon système... l'eau, ça donne des vers, asseyez donc de me tirer des vers du nez... jamais! Tenez, quand je passe seulement à 500 mètres d'une fontaine Wallace, mon nez frémit! il sent un danger; il n'a été qu'une seule fois à l'eau, ça lui a suffi! Un jour j'avais cédé à Taupinard (un copain avec qui je fais le lundi... jusqu'au dimanche soir.) j'avais été prendre un bain dans la Seine, avec lui; j'pique une tête, mon nez s'enfonça dans la vase; et quand je l'ramène avec peine à la surface du sale élément, il avait quatre écrevisses accrochées après lui. Elles s'étaient dit, en le voyant: Tiens! on dirait du veau! et elles étaient tombées dessus. Oh! nous nous sommes vengés, Taupinard et moi, nous les avons fait cuire chez le troquet; en les voyant, le marchand d'piqu'ton s'est écrié: "Oh! les belles écrevisses! vous les avez donc fait mariner dans le vin? — Mais non... Seulement elles sont restées deux minutes sur mon nez, c'est pour cela qu'elles sentent le p'tit bleu!..." Est-ce pas, mon nez, qu'est-ce vrai? mais faut pas abandonner ton zigonard de Zidore comme un vieux paletot qui a cessé de plaire!... Il me faudrait un nouveau né .. jamais!...

(Au refrain.)

Si tu tomb's, mon vieux camarade,
J'te conserv'rai dans mon tiroir;
D'un d'mi-s'tier, à la régalaide,
Vrai! j't'arros'rai matin et soir.
Va falloir que j'pomp' davantage
Pour le nouveau qui me r'pouss'ra;
Pourvu que c'geux d'phylloxéra
M'donne l'temps d'finir mon ouvrage!

(PARLÉ.) Je retrouverai jamais ton pareil! Hier, encore, un gamin courrait après moi, en criant: "Maman, le v'là! le v'là! c'est le monsieur qui l'a sur la figure!" Pauvre petit, il avait perdu son ballon du Louvre et il croyait que c'était mon nez! Et ce matin donc, la nouvelle portière me monte la note du propriétaire, elle pousse la porte: j'étais couché: "Bonjour! (qu'elle fait) bon appétit! — Merci, mais j'ai pas faim, j'ai qu'soif! — Oh! on ne le dirait pas que vous n'avez pas faim! — Pourquoi ça? — Dame! quand on met à côté de soi, sur un oreiller, une betterave cuite de cette taille-là!" Elle avait pris mon nez pour une betterave! Et tu voudras divorcer d'avec un homme qui te paie un oreiller comme si tu serais sa chaste moitié... jamais, est-ce pas?

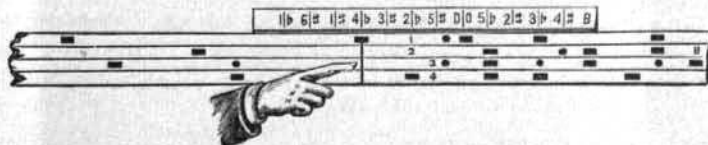
(Au refrain.)

Une de nos Primes Gratuites (Voir page 503)

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX, YAMACHICHE, P. Q.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00.

Adressez: Le Passe-Temps, Montréal, Can.

alors la maîtresse de maison avec un bon sourire, si je parais si surprise de votre aspect; mais j'avais demandé à mon ami Deschamps une personne sérieuse, et je m'attendais pas à la vue de votre jeune visage.

Madame, répondit Thérèse de sa voix musicale qu'un léger tremblement rendait plus vibrante et plus charmeresse, il y a des heures qui vieillissent de plusieurs années; je viens de passer par une de ces heures-là, et M. Deschamps, en me recommandant à vous, savait qu'on peut me considérer comme une vieille femme.

Madame d'Azir sourit; Thérèse, dans sa robe de bure foncée avec son col de toile blanc, sa toque de feutre et sa jaquette dessinant une taille souple et mince, ne donnait aucune idée de la matrone que rêvait cette mère de famille, pour corriger le désordre de sa maison et les défauts de sa fille.

Thérèse ajouta d'une voix encore plus mal assurée:

— Je vous assure, Madame, qu'on peut avoir confiance en moi.

Et elle rougit encore d'avoir à dire cela.

— Je n'en doute pas, ma chère enfant, mais je vous fais j'ge vous-même: je suis toujours malade, quelques-uns ajoutent que, même bien pourtant, je suis paresseuse; j'ai une fille de seize ans que je ne puis ni instruire, ni promener, ni amuser suivant son âge; mon fils est délicat de santé, — et en disant ces mots, elle désignait d'un regard l'infirme; — il faut donc que la personne dont j'ai besoin me remplace un peu partout et puisse conquérir une autorité morale qui n'est guère compatible avec votre âge, il me semble.

Elle se tut et regarda Thérèse, comme pour lui demander de la convaincre du contraire.

— Vous êtes meilleur juge que moi, Madame, répondit celle-ci, de ce que vos convenances personnelles vous font désirer; mais, permettez-moi de vous dire que je suis juge aussi de ce que je suis capable de faire. Eh bien, il me semble que la tâche dont vous me parlez n'est pas incompatible avec mes habitudes; dans tous les cas, je vous assure que j'y apporterai toute la bonne volonté et tout le dévouement dont je suis capable. Je suis très jeune, c'est vrai, mais je dirige depuis quatre ans la maison de ma mère, et j'ai l'habitude de me faire obéir et respecter, ajouta-t-elle d'un ton net et décidé qui fit rouvrir un œil au bossu, resté jusque-là comme endormi dans son immobilité silencieuse.

— Quant à être la mère de votre fille, Madame, cela me serait, en effet, bien difficile, ajouta-t-elle avec un vague sourire; j'aurais seulement souhaité arriver, par mon affection et mes soins, à me faire accepter comme une sœur aînée. Mais, comme vous le dites, — et un soupir, qu'elle ne chercha pas à étouffer, lui monta aux lèvres, — vous êtes seule juge de ce que vous désirez, et je vous demande pardon d'avoir insisté.

En disant ces derniers mots, elle se leva pour prendre congé.

Madame d'Azir se leva aussi et lui tendit la main; elle avait déjà subi le charme de simplicité, de dignité et de grâce sur lequel comptait le docteur pour enlever l'affaire.

— Laissez-moi vous dire au revoir,

Mademoiselle; je voulais une sorte de dame de compagnie, femme mûre et d'expérience; je me trouve en présence d'une jeune fille qu'il faudra suivre et protéger comme un enfant, cela bouleverse mes projets; il faut que je consulte mon mari, peut-être nous arrangerons-nous tout de même et, pour ma part, je le désire vivement.

Thérèse s'inclina et sortit; elle sentait que la séance avait assez duré et qu'elle n'avait plus qu'à attendre la réponse, en priant Dieu qu'il lui rendit cette famille favorable.

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS. — Une dame riche qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympanus artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cette institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

No 68—SES BIENFAITS

Quand on pense au bien que le BAUME RHUMAL produit dans les affections des voix respiratoires, on ne peut s'empêcher de bénir ce remède précieux.

28 — FAIBLESSE CHEZ LA FEMME

La faiblesse chez la femme disparaît rapidement si elle suit un bon régime avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt: **Pharmacie C. Beaupré**, 319 f Rachel

BIBLIOGRAPHIE

GERBE DU CHRÉTIEN (1a), contenant, outre les prières ordinaires, un grand nombre de prières (la plupart suivies de prières indulgentes) que l'on ne trouve pas dans les recueils de prières ordinaires. Parmi ces dernières, nous signalerons particulièrement: 1o la *Bénédictio de saint François*, qui est d'une grande efficacité pour les personnes qui la portent, contre toutes sortes de tentations, souvent même elle a préservé de malheurs temporaires: accidents, morts subites, etc.; 2o le *Chapelet de saint Michel*, avec les promesses du saint archange. — Dans une apparition à une illustre servante de Dieu, toute dévouée au culte du glorieux saint Michel, Antonia d'Astona, ce saint archange lui déclara qu'il désirait que l'on composât en son honneur neuf salutations correspondant aux neuf chœurs des anges. Il promit, en compensation, que quiconque lui rendrait ce culte, aurait, en se rendant à la Sainte Table, un cortège de neuf anges choisis dans les neuf chœurs. De plus, pour la récitation quotidienne de ces neuf salutations, il promit son assistance et celle des SS Anges durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et pour ses parents.

La *Gerbe du Chrétien*, qui est honorée de la recommandation de plusieurs évêques, forme un petit volume tout à fait mignon, format de poche de veste.

Prix, pleine reliure toile, tranche rouge... 0 15
— — cuir, — dorée... 30
— — capitonné, tr. dorée... 60

GUIDE DES AMANTS (1e). — Présentes sur l'art de plaire et modèles de lettres par Robert. 1 volume, couverture chromo... 0 40

L'administration du *Passé-Temps* se met à la disposition de ses lecteurs pour l'envoi de ces volumes aux prix marqués, et sans frais supplémentaires. Les volumes sont expédiés par retour du courrier. Adresse, le *Passé-Temps*, Montréal.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

M. J. T. BEAUDOIN

RECOUVRA LA SANTE
PAR L'USAGE DES...

Pilules de Longue Vie (Bonard)

Victime d'une Laryngite résultant de La Grippe, M. Beaudoin voyait ses forces diminuer tous les jours. Il avait perdu l'appétit et le sommeil et eut plusieurs hémorragies qui le rendirent tellement faible qu'il dut abandonner son ouvrage. Quelques boîtes de PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) prises à temps suffirent pour lui rendre les forces et la santé.

Voici ce qu'il nous écrit :

Montréal, 8 Février 1901.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE.

Messieurs,

J'ai souffert d'une laryngite pendant trois mois et j'avais perdu le sommeil et l'appétit. Des complications amenèrent plusieurs violentes hémorragies qui me rendirent tellement faible que mon médecin me défendit tout travail, et m'ordonna de garder ma chambre. Ayant lu plusieurs certificats attestant l'efficacité des PILULES DE LONGUE VIE (BONARD). Je me décidai d'en faire l'essai. Dès la première boîte je sentis l'appétit et les forces me revenir graduellement. J'en pris encore deux autres boîtes qui me guérirent complètement. J'ai repris l'ouvrage et je suis mieux aujourd'hui que je n'ai jamais été et je me fais un plaisir en même temps qu'un devoir de recommander hautement les PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) à toutes les personnes faibles quelle que soit la cause de leur faiblesse.

Ce que je vous écris peut être attesté par ma famille et mes amis qui m'ont vu dans un état de débilité désespérant. Votre bien dévoué,

J. T. BEAUDOIN,
793 rue Berri.



M. J. T. BEAUDOIN

Les victimes de LA GRIPPE devraient commencer immédiatement un traitement aux PILULES de LONGUE VIE (BONARD). La maladie elle-même ne tarde pas à disparaître avec un traitement convenable, mais il reste toujours dans chaque cas un résidu du mal qui cause la faiblesse et la nervosité.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard)

purifient le sang, renforcent l'estomac et restaurent tout le système.

ELLES GUERISSENT LES HOMMES, LES FEMMES & LES ENFANTS

Vous pouvez voir ou écrire aux personnes dont nous publions le témoignage chaque semaine et elles vous diront que c'est grâce aux PILULES de LONGUE VIE (BONARD) qu'elles jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Si cela n'est pas suffisant pour vous convaincre, envoyez-nous le coupon ci-joint avec votre adresse et un timbre de 2 cents et nous vous enverrons une boîte-échantillon

GRATIS



VEUILLEZ DÉTACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 CENTS

Demande

pour Echantillons de Pilules de Longue Vie

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 958 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs: — Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la maille une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE.

Nom.....

Adresse.....

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes fingerings (1-5) and a crescendo hairpin.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes fingerings (1-5) and a piano (*p*) dynamic marking.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes fingerings (1-5) and a piano (*p*) dynamic marking.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes fingerings (1-5) and a crescendo hairpin.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes fingerings (1-5), a piano (*p*) dynamic marking, and the word "FIN." at the end.

ÉDITIONS-VOUS HABITÉS

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

Le Fruit Défendu

Allegretto non troppo.

J. OFFENBACH.

CHANT.



1. Pre - nez les grap - pes em - pour - pré - es De ce beau
 2. Au - tre-fois ce fut u - ne pom-me Qu'à belles

PIANO.



rai - sin suc - cu - lent, Pre - nez ces o - ranges do - ré - es, Prenez et
 dents E - ve cro - qua, Moi j'apporte au - tre chose, en somme, Il faut cro -

FAITES-VOUS HABILLER

chez **N. Leveille**, marchand-tailleur, 138 $\frac{1}{2}$ St-Laurent. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

ré - ga - lez vous - en. Tout ça c'est de la con - tre - ban - de, Mais comme au
quer ce que l'on a. Eh! qu'importe que le fruit change, L'important

Pa - radis per - du: Moquons-nous de la ré - pri - man - de Et mor -
c'est qu'il soit mor - du: Que ce soit pomme ou bien o - ran - ge, Il faut

dons au fruit dé - fen - du. Moquons-nous de la ré - pri - man - de Et mor -
mordre au fruit dé - fen - du. Que ce soit pomme ou bien o - ran - ge, Oui mor -

dons, hm ! et mordons, hm ! Et mordons au fruit dé-fen-du.
 dons, hm ! oui mordons, hm ! Oui mordons au fruit dé-fen-du.

1. *pour finir.*
 2. *Au-tre-fois*

p

f

MADELEINE — Schottisch

Flute

G. MILO

Maestoso.

ff

rit.

Tempo di schottisch.

(FIN)

Flute score for 'MADELEINE — Schottisch' by G. MILO. The score is written in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). It begins with a 'Maestoso' tempo and a dynamic marking of 'ff'. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some triplet markings. A 'rit.' (ritardando) marking is present at the end of the first line. The tempo changes to 'Tempo di schottisch' in the second line. The score includes first and second endings for several sections, marked with '1' and '2'. The piece concludes with a final flourish.

MADELEINE — Flûte

Flute score for 'MADELEINE — Flûte'. The score is written in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). It begins with a dynamic marking of 'mf'. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some triplet markings. The score includes first and second endings for several sections, marked with '1' and '2'. The piece concludes with a final flourish.

D.C. schottisch al

ORCHESTRATION

LE PASSE-TEMPS

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce ; 3 pour 25c.
 Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci dessous.
 Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 147 — CHANT
 Enfin, un jour plus doux se lève (Mousquetaires de la Reine).....Halévy
 Fleur vermeille...Chillemont-Rhémour
PIANO
 Tyrolienne favorite.....Lecocq
 Mazurka.....Moszkowski

No 148 — CHANT
 Au Rossignol.....Dr P.-E. Prévost
 Soupir.....G. Milo
 L'Ange de l'Espérance.....Hüner
PIANO
 Chanson de la Grand'mère.....Pierné
 Au Salon (extrait).....Léon Braün

No 149 — CHANT
 Sérénade.....Dr Fréd. Pelletier
 Ce que disent les feuilles.....d'Hack
PIANO
 Dans les blés.....Hitz
 Polka-mazurka.....Ivanovici

No 150 — CHANT
 Les quatre sabots de Noël...Yann Nibor
 Rondel.....A. Chérion
 Le mendiant d'Alsace.....Bois-ière
PIANO
 Bianca (valse).....D. Archambault
 Heureux retour.....Eva Paiement

No 151 — CHANT
 La chanson d'une mère.....Bourgault
 Deux fois trente hivers.....Dugas
 Deux mensonge.....Tiersot
PIANO
 Sentier fleuri.....Hitz
 Marche-Promenade.....Latann

No 152 — CHANT
 Short and Sweet.....H. Lavigne
 Sans toi.....d'Hardelot

PIANO
 Adriano.....J. B. Lafrenière
 Doux Souvenir.....Otto Zimmermann

No 153 — CHANT
 Frou-Frou.....Henri Chatau
 Les Vingt sous du Bon Dieu.W. Moreau
PIANO
 Romance sans paroles.....Saint-Saëns
 Jeu d'esprit.....E. Waldteufel

No 154 — CHANT
 Sonnet.....Clérence
 Chant du Cercle St-Césaire...Monplaisir
 L'hiver.....Raguey
PIANO
 Gliphyretta Valse.....A. G. Rousseau
MANDOLINE
 Paganì Valse.....Tipaldi

No 155 — CHANT
 Quand on aime.....P.-E. Prévost
 La charmeuse d'oiseaux.....Durbec
 Elle ne croyait pas.....Thomas
PIANO
 Rizzicati.....Delibes
MANDOLINE
 Colombina.....Jos. Scallari

No 156 — CHANT
 Prière.....Gounod
 Te souviens-tu ?.....Godard
PIANO
 Chanson lorraine.....Wachs
MANDOLINE
 Fleur de soirée.....Sarcoli

No 157 — CHANT
 Printemps joyeux.....H. Miro
 Charme d'amour.....Delmet
 Si tu veux, Mignonne.....Massenet
PIANO
 Sérénade.....Rougnon
 Barcarolle vénitienne.....Lavignac

No 158 — CHANT
 L'Adieu.....Dubois
 Le pain volé.....Mangeant
PIANO
 Partons.....J. Dolphis Archambault
VIOLON
 La chanson de la brise.....Lagye

No 159 — CHANT
 L'Honneur et l'Argent.....Ch. Pourmy
 Homme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis
 Ton cœur est-il fermé.....Quidant
PIANO
 No 1—Staccato—Etude.....E. Gigout
MANDOLINE ET GUITARE
 Stella polare.....Francia

No 160 — CHANT
 L'Eternelle vrai.....Jean Varney
 O Salutaris.....Rousseau
 Je suis jaloux de toi !.....Righi
PIANO
 Eureka Valse.....E. Marier
 L'Insaissable.....Wittmann
MANDOLINE ET GUITARE
 Farfalletta.....Selmi

No 161 — CHANT
 Chanson de printemps.....G. Milo
 Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas
 Maure et captive.....D. strés
 La moisson des baisers.....Albertini
PIANO
 A summer night idyl.....A. Desjardins
VIOLON
 Berceuse.....Renard

No 162 — CHANT
 Sois les étoiles.....F. Jéhin
 Benedictus.....Dubois
 Envoi de fleurs.....Gounod
PIANO
 Mimi Quadrille.....Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
 Bella Bruna.....Gilardenghi

No 163 — CHANT
 Myrto.....Salleles
 O Canada, terre de nos aïeux...Lavallée
 O Canada, mon pays, mes amours.....Labelle
PIANO
 Sol Canadien.....F. Molt
 Restons Français.....Lavallée

PIANO
 Françoise Mazurka.....H. Lavigne
MANDOLINE ET GUITARE
 La Mandoline du maître.....Penna

No 164 — CHANT
 Consolation.....Louis Ratto
 En chemin.....Holmès
 Jean-Baptiste Canadien.....Siffadaux
PIANO
 Mazurka.....C. O. Senécal

No 165 — CHANT
 La Sérénité.....Saint-Saëns
 Le Drapeau Français.....Milo
 Vive la France.....Lavigne
 Nuits tropicales.....Yann Nibor
PIANO
 Primavera.....Archambault
MANDOLINE ET GUITARE
 Viva Moncalieri.....Gilardenghi

No 166 — CHANT
 Duo des Hirondelles (Mignon).....Thomas
 En Effeillant la Marguerite.....Barret
 Le Cor.....Flégier
 La chanson des Gabiers.....Yann Nibor
PIANO
 La ronde des petites cyclistes.Deransart

No 167 — CHANT
 Ma mie Rosette.....Lacome
 La Boîte de Chine.....Yann Nibor
 Mandoli Mandola.....Marinier
 Jeanne aimons nous toujours.....Maquis
PIANO
 Polonaise.....Meyer
MANDOLINE ET GUITARE
 Vittori.....Gilardenghi

No 168 — CHANT
 Ave Verum.....Gigout
 Toast nuptial.....Streabog
 Le n atin.....T. Dubois
 Le rosier.....Xanrof
PIANO
 Pièce romantique.....Chaminade
 Coléa.....A. Charbonnier

Abonnez-vous au *Passe-Temps*,
 durant la saison des longues soirées.

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

Agents d'assurance
 BERTHIAUME O.
 St-Jacques 143
 GUILBAULT D.
 St-Hubert 449

Agents de publicité
 BOUESNEL J.
 Notre-Dame 1694
 PARADIS E. P.
 St-Jacques 23

Chapeliers
 DOIN ARMAND
 Notre-Dame 1584
 LORGE & CIE
 St-Laurent 21

Accordeurs de piano
 LARUE EMILE
 St-Denis 494
 VILLENEUVE J. E.
 Notre-Dame 1676

Clicheurs
 HUGHES H.
 St-Georges 18
 LOVELL JOS. B.
 St-Nicolas 25

Cordonniers
 LAVALLÉE A.
 St-Laurent 53

Dentistes
 BRAULT R. A.
 St-Denis, 539
 GENDREAU J. G. A.
 St-Laurent, 22
 TRESTLER J. B. C.
 St-Denis, 200

BROSSEAU, A. S.
 St-Laurent 7

Gants et corsets
 LANOTOT J. B. A.
 St-Laurent 152

Graveurs
 MONTREAL PHOTO EN-
 GRAVING, St-Jacques 51
 MORRISSETTE L. A.
 Notre-Dame 1630

Fleuristes
 AERTS, LOUIS
 Ste-Catherine 1607
 DELORIMIER, CH. C.
 St-Denis 250

Imprimeurs
 MANSEAU G. N.
 St-Jacques 85
 PIGEON A. P.
 Ste-Catherine 1798

Journaux
 LA PATRIE
 St-Jacques 77
 LA PRESSE
 St-Jacques, 51
 LE CANARD
 Ste-Catherine 1798

Libraires
 BEAUCHEMIN & FILS
 St-Paul, 256
 HARTMAN ED.
 St-Gabriel 58

Luthiers
 DANSEREAU D. H.
 Bonsecours 46
 LAVALLÉE CHS
 Côte St-Lambert, 35

Modistes
 ALLARD Mlle S.
 St-André 451
 BELAIR Mlle M.-L.
 Ste-Catherine 2066

Musique en feuilles & Instruments
 AERTS, LOUIS
 Ste-Catherine 1607
 HARDY EDMOND
 Notre-Dame, 1676
 YON J. G.
 Ste-Catherine 1732

Opticiens
 PETIT J.
 Côte St Lambert 37
 BEAUDRY N. & FILS
 St-Laurent 270

Orchestres
 RATO FRÈRES
 St-Louis, 55
 BLASI A.
 Sanguinet 147

Pharmaciens
 BARIDON L. R.
 St-Denis 202
 LACHANCE S.
 Ste-Catherine 1594

Peintres
 DAVID THÉO.
 Craig 500a

Pianos et orgues
 FOISY FRÈRES
 Ste-Catherine 1760

Plombiers
 DALCOURT LUDGER
 Ste-Catherine 1276

Professeurs de chant
 CLERK ALEX.
 Sherbrooke 353
 COUTURE G.
 Université 58

Professeurs de guitare et mandoline
 LACHANCE A. C.
 St-Hubert 181
 LAMOUREUX PAUL
 Lesalle 619

Professeurs de piano
 ARCHAMBAULT J. D.
 St-Christophe, 40
 CONTANT A.
 St-Hubert, 257

Professeurs de violon
 MILO G.
 Beaudry 262
 GOULET J. J.
 Cathcart 76

Rédaction
 ROULLAUD HENRI
 Champ-de-Mars 127

Relieurs
 LÉVELLÉ ED.
 St-Gabriel 37

Salles à manger
 MANSEAU G. N.
 Dorchester 424

Selliers
 MADDUFF JOS.
 Ste-Catherine 1605
 AUGER ED.
 St-Laurent 300

Traduction
 CHAMOIX ELIE
 St-Chs-Borromée 9

Block-Notes

SOMMAIRE MUSICAL DU NO 172 :

ORCHESTRATION
 Madeleine (suite)... ..G. Milo
 CHANT
 Le fruit défendu (La Fille du Tambour-Major)... ..J. Offenbach
 En se disant adieu... ..Lacome
 Le nez d'Isidore... ..Bourguès
 PIANO
 Petite Causerie... ..Nerstedt
 VIOLON ET PIANO
 Sur les flots... ..Monti

NOTE SPECIALE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. N. Léveillé, marchand-tailleur, à la page 248, de la Partie musicale. M. Léveillé sollicite respectueusement une visite à son magasin, 138 1/2, rue St-Laurent.

A NOS ANNONCEURS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

15 NOVEMBRE 1901.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

Nouveautés Musicales

SI TU LE VEUX (IT LIES IN THREE) — Romance, musique de A. J. H. Saint-Denis, paroles de Goethe, version française d'Alph. Karr, version anglaise de George Murray. Edité pour l'auteur par J. E. Belair, Montréal. Prix, 25c.

LE DRAPEAU DE CARILLON [nouvelle édition] — Chant patriotique canadien, musique Ch. W. Sabatier, paroles de Oct. Crémazie. Edmond Hardy, éditeur, Montréal. Prix, 25c.

L'administration du *Passé-Temps* se met à la disposition de ses lecteurs pour l'envoi de ces morceaux aux prix marqués, et sans frais supplémentaires. Les morceaux sont expédiés par retour du courrier.
 Adresse, le *Passé-Temps*, Montréal.

BOITE AUX LETTRES

Nous répondons ci-dessous à plusieurs lettres adressées au *PASSE-TEMPS* durant la dernière quinzaine. Comme ces réponses contiennent des renseignements, tous nos lecteurs sont priés d'en prendre connaissance.

Mlle Clairina Corriveau, St-Valier, Co. Bellechasse, Qué. — Nous regrettons de ne pouvoir vous envoyer les morceaux demandés. Notre coupon de prime a pour effet de diminuer de 5c le prix de chaque article annoncé aux primes, mais n'a aucune valeur s'il n'est pas accompagné de la balance du prix.

Mlle Ida Tarte, Lowell. — Nous n'avons pas ce morceau de musique.



GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de se fier sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vous grande utilité pour l'analyse graphologique. Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du *PASSE-TEMPS*.

Fidèle — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grands airs.

Béatrice — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballe jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Blanche qui l'attend — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Plus d'espoir — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Mourir sans lui. — Esprit calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

AUX SOURDS. — Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de L'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

No 70 — AUCUNE ERREUR

Cherchez un remède qui fait du bien immédiatement, qui guérit sûrement et qui coûte très peu; vous ne trouverez que le BAUME RAUMAL.

30—ABATTEMENT

L'abattement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice, annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

POUR RIRE

—Ainsi, vous avez été déjà condamné sept fois pour vagabondage, attaques nocturnes, etc. ?

—Mon président, voudriez-vous parler un peu plus bas ?... Mon futur beau-père est dans la salle et ses intentions pourraient changer à mon égard.

—Cette Mme Michot est vraiment stupide... ne me disait-elle pas l'autre jour que j'ai l'air d'avoir trente ans !

—Oui, on peut être bête, mais à ce point !...

—N'est-ce pas ? Et vous, cher monsieur, quel âge me donnez-vous — bien franchement ?...

—Entre trente-huit et quarante.

—Pourquoi ne m'as-tu pas donné ce beau collier que tu m'as promis ?...

—Ma chère, pardonne-moi. J'ai eu peur qu'il ne te rendit vraiment jolie et qu'on ne te fit un peu trop les yeux doux...

—Comme cette pauvre Louise est terne !... Elle n'a pas deux sous d'imagination...

—Oh ! vous vous trompez. Elle s'imagine hélas ! qu'elle sait chanter.

—Emile, ôte ta veste. Je vais te régler ton compte.

—Papa, tu ne vas pas me battre au moins ?

—Ne t'ai-je pas dit ce matin que je te corrigerais pour ta mauvaise conduite ?

—Oh ! je croyais que tu plaisantais, comme l'autre jour, quand tu as dit à ton tailleur que tu allais le régler dans la huitaine.

—Témoin, vous avez embrassé cette dame sur le pas de sa porte...

—Non, mon président, c'était sur le coin de l'œil, je vous le jure.

—Monsieur, nous nous sommes rendus mutuellement notre parole... Je vais donc vous restituer tout ce que j'ai reçu de vous...

—Vous plairait-il de commencer par les baisers ?...

Une vieille demoiselle. — Empêchez donc votre chien de me mordre !

—Il ne vous a pas touchée...

—Mais regardez comme il me montre les dents !...

—Ah ! mademoiselle, si vous en aviez d'aussi belles que lui, est-ce que vous ne les montreriez pas ?...

—Mon cher, Jeanne a déjà vingt-deux ans. Il est temps de songer à la marier...

—Oh ! attendons un peu — jusqu'à ce qu'elle trouve l'homme qui lui convient...

—En voilà des idées !... Est-ce que j'ai attendu, moi !...

—Avez-vous oublié cette pièce de vingt francs que vous me devez ?...

—Oh ! non, soyez tranquille, je l'ai toujours dans l'esprit...

—Eh bien ! seriez-vous assez aimable pour l'en sortir et la faire passer dans ma poche ?

—Vingt francs pour ma Cléopâtre ! Vous vous moquez ! Mais le cadre seul en vaut trente.

—Oh ! certainement... s'il n'était pas gâté par la Cléopâtre...

—Ma fillette, anonyme signifie "Sans nom". Veux-tu m'écrire une

phrase où tu te serviras de ce mot?...
La fillette écrit la phrase suivante:
" La belle poupée que mon papa m'a
promise est encore anonyme. "

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT!

Voulez-vous gagner un abonnement? Si
oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de
quatre personnes, accompagnés du prix de
trois abonnements d'un an, soit \$4 50. Chacun
de ces quatre abonnés a droit à une prime.

No 69 — TOUTES CHOSES EN TEMPS

Le BAUME RHUMAL guérit les ma-
ladies de poitrine; il faut en prendre
aussitôt que l'affection se manifeste.

29 — SUITE D'EXCÈS DE FATIGUES

A ceux qui sont épuisés par un excès
de fatigues, les PILULES de LONGUE
VIE du CHIMISTE BONARD rendent
la force, la santé, la vigueur.

PAROLES D'OR

La pierre de touche fait connaître
l'or, et l'or, le caractère des hommes.

L'outrage avilit celui qui le fait, et
non celui qui le reçoit.

FAITES FAIRE VOS

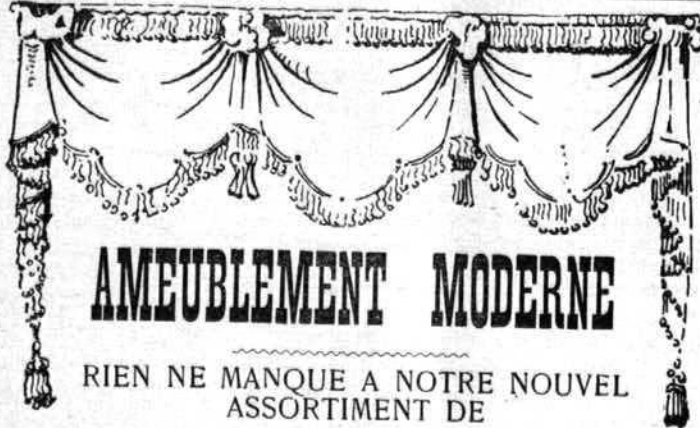
IMPRESSIONS de MUSIQUE

à l'imprimerie du

Passe-Temps

Exécution artistique et prix excep-
sivement bas

58 St-Gabriel, Montreal



AMEUBLEMENT MODERNE

RIEN NE MANQUE A NOTRE NOUVEL
ASSORTIMENT DE

MEUBLES

Les *STYLES* les plus élégants! Les *MODES* les plus nouvelles!
Les *FORMES* les plus recherchées! Les *NUANCES* les plus délicates
Les *PRIX* les plus bas!!!

Aux Futurs Epoux!

C'est peut être le coût d'un ameublement qui retarde votre
MARIAGE. Pourquoi perdre ainsi des moments si pré-
cieux? Venez donc visiter notre immense choix de

Meubles, Tapis et Draperies

Nous vendons à des prix exceptionnels de **BON MARCHÉ** et
pouvons vous offrir les meilleures conditions.

Pour avoir une idée réelle du CONFORT que l'on peut obtenir CHEZ
SOI, il faut voir ces magnifiques ameublements de SALON, SALLE A MAN-
GER, CHAMBRE A COUCHER, BOUDOIR, PASSAGE, etc., que nous ex-
posons constamment dans nos immenses salles d'échantillons qui contiennent
la plus grande variété et le plus beau choix de la ville.

L'ATTRACTION principale de notre maison consiste dans ses superbes
valeurs que nous offrons à des prix ridiculement bas. C'est maintenant le
temps d'acheter avant la saison des fêtes et profitez de notre

Grande Reduction d'Automne

Nous emmagasinons et assurons gratuitement tous les meubles que nos
clients n'auraient pas besoin immédiatement.

SATISFACTION GARANTIE ou ARGENT REMBOURSÉ.

N. G. Valiquette

1541, 1547, 1552, 1554 ST CATHERINE.

MÈRES

Nous vous expédierons

21 patrons pour . . .

LE TROUSSEAU DE BÉBÉ

sur réception de 50 cents par mandat-poste ou
lettre enregistrée. Ces patrons sont tout à fait
nouveaux, et vous coûtent MEILLEUR MAR-
CHÉ que si vous les achetiez séparément.

Hâtez-vous de donner votre ordre car cette
offre n'est que pour quelques jours seulement.

INFANTS WARDROBE CO.

NEW-YORK

RIPAN'S TABLETS

Doctors find
A Good
Prescription
For mankind

WANTED:—A case of bad health that RIPAN'S will
not benefit. They banish pain and prolong life. One gives
relief. Note the word RIPAN'S on the package and
accept no substitute. RIPAN'S, 10 for 5 cents, may
be had at any drug store. Ten samples and one thousand
testimonials will be mailed to any address for five cents,
forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 20 Spruce
Street, New York.



EXPERT OPTICIEN SPECIALISTE

Prof. BEAUMIER {Médecin et Chirurgien Gradué aux États-Unis.} Bell Tel. Est 89
 A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
 1856 Ste-Catherine, Montreal.
 (Coin Cadieux, 2ème porte à l'Est).

Importateur et seul à Montréal FABRICANT de VERRES pour LUNETTES, LOR-
 GNONS, PINCE-NEZ, MONOCLES, YEUX ARTIFICIELS, Etc., taillés et ajustés sur
 ordre, pour renforcer les NERFS OPTIQUES, guérir les MAUX D'YEUX et pour bien VOIR
 de LOIN comme de PRES.

Nous sollicitons les CAS abandonnés des MEDECINS de venir nous voir et d'es-
 sayer nos MERVEILLEUX VERRES à lunettes, lorgnons, etc., pour guérison d'yeux.

Toutes prescriptions d'Oculistes seront remplies avec satisfaction, réparations de vieilles
 lunettes, lorgnons, verres échangés, etc., travail garanti, bas prix.

AVIS—La Profession d'Opticien ne se fait pas en PEDDLERS, nous n'avons pas d'AGENT
 sur le chemin, allant à domicile. Si vous tenez à vos yeux, n'ac hetez jamais des PASSANTS
 en notre NOM. Venez nous voir avant de risquer votre argent et votre VUE.

:-: :-: Consultations et Examens de la Vue gratuitement. :-: :-:

Ouvert de 8 a.m. à 9 p.m. Le Dimanche de 1 à 4

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

MUSIQUE

VOCALE ET INSTRUMENTALE

Romances, Chansons et Mélodies les plus nouvelles.
 Assortiment complet de Cordes et accessoires nécessaires pour divers instruments.
 Prix pouvant défier toute compétition.

Mme G. BELANGER

1376 1/2 rue Ste-CATHERINE

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de com-
 pliments et bouquets pour le jour le l'an, les fé-
 tes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristi-
 que, contenant 8 pages de bons
 mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable
 d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du
 Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal
 A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau :
 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage,
 etc. Abonnement : 25c par semaine. Ser-
 vice irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle). — Règles,
 principes, finesse, con binaisons sur tous les
 jeux, par Halberl d'Atgers.
 Prix 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement
 pour un an d'avance (1,50), a droit à l'une des Primes suivantes :

PRIME No 1 — SPLENDIDE PA-
 ROISSIEN BIJOU de 360 pages, for-
 mat de poche, riche reliure capitonnée
 en veau ou cuir de Russie, avec mono-
 gramme doré sur le plat, garde-chro-
 mos, tranche rouge sous or, coins ar-
 rondis, dont le prix chez tous les
 libraires est de une piastre ; le livre est
 renfermé dans une jolie boîte.

PRIME No 2 — UN BEAU CHAPE-
 LET, AMETHYSTE ou CRISTAL,
 chaîne forçat, en argent, jolie croix
 carrée en argent ; le chapelet est ren-
 fermé dans un étui en cuir.

PRIME No 3 — NOUVELLE ME-
 THODE D'ACCOMPAGNEMENT—
 Cette nouvelle méthode se compose
 d'une simple baguette sur laquelle sont
 marquées toutes les clefs de la musique.
 A l'aide de cette nouvelle méthode,
 nous garantissons qu'une personne
 peut apprendre tous les accords sans
 l'aide d'un professeur, et cela en quel-
 ques jours. Il n'est pas nécessaire de
 connaître la musique. — La baguette
 est marquée de signes qui permettent
 de jouer à première vue et sans études
 préalables. On est prié de dire, en
 ordonnant, si l'on désire une baguette
 pour piano droit ou carré, ou harmo-
 nium.

PRIME No 4 — DIX ANCIENS NU-
 MEROS DU PASSE-TEMPS à choi-
 sir dans la liste de la *Musique déjà pa-
 rue* (voir Supplément). Ces anciens
 numéros se vendent 10c chacun, et notre
 coupon ne peut être utilisé en or-
 donnant des anciens numéros.

PRIME No 5 — LE DICTIONNAI-
 RE COMPLET ILLUSTRE DE LA
 LANGUE FRANÇAISE par P. La-
 Rousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35
 tableaux encyclopédiques, 27 cartes
 géographiques, dont 7 spéciales au Ca-
 nada, 260 portraits de personnages cé-
 lèbres du Canada et des autres pays,
 5,000 articles géographiques et histo-
 riques concernant le Canada ; fort vo-
 lume relié. Ajoutez 6c pour le port.

PRIME No 6 — LES 25 MELODIES
 d'Ernest Lavigne, avec accompane-
 ment de piano et paroles françaises et
 anglaises. Le prix ordinaire de l'ou-
 vrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c
 au prix de l'abonnement.

PRIME No 7 — UNE PIASTRE DE
 MORCEAUX DE MUSIQUE, CHAN-
 SONNIERS ou LIVRES DIVERS à choisir

dans le *Catalogue de Musique et de
 Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on
 choisissait des livres ou morceaux de
 musique pour plus d'une piastre, on
 devra ajouter au prix de l'abonnement
 le montant de cette différence. Deman-
 dez notre catalogue, envoyé franco.

PRIME No 8 — LE NOUVEAU
 DICTIONNAIRE FRANÇAIS-AN-
 GLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS
 par Nugent, rédigé d'après les meil-
 leurs autorités et contenant tous les
 mots généralement en usage dans les
 deux langues ; fort volume relié.

PRIME No 9 — SUPERBE PIPE en
 racine de bruyère, évidée à la main.
 Fourneau et tuyau 2 pouces, bout
 d'ambre 2 pouces. Article riche.

PRIME No 10 — UNE ANNÉE D'A-
 BONNEMENT à la BRODERIE
 FRANÇAISE, la plus belle encyclopé-
 die illustrée de tous les travaux de
 mains détoillés de la femme.

PRIME No 11 — PORTEFEUILLE
 (BOURSE) MAROQUIN du Levant—
 deux nuances. Noir et lavalère. Dis-
 positions pour pièces de monnaie, bil-
 lets de banque, cartes de visite, etc.

PRIME No 12 — PLUME-FONTAI-
 NE, dernière création en caoutchouc
 durci, avec siphon et étui. Article
 utile entre tous et en grande faveur
 pour les personnes soigneuses qui, à
 l'aide d'un instrument semblable à un
 crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui
 est toujours plus convenable.

PRIME No 13 — 100 CARTES DE
 VISITE, sur bristol extra fin, caractères
 classiques et originaux.

PRIME No 14 — BEAU CRUCIFIX
 en aluminium avec ébène incrustée,
 mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/4 pouces. Les
 quatre bouts sont en forme de trèfle.
 Conserve toujours sa couleur.

PRIME No 15 — L'HYPNOTISME
 ET LE MAGNETISME. — Ouvrage
 donnant tous les renseignements né-
 cessaires pour devenir magnétiseur.

PRIME No 16 — CYRANO DE BER-
 GERAC, comédie héroïque en cinq
 actes, en vers, par Edmond Rostand.

PRIME No 17 — UNE ANNÉE D'A-
 BONNEMENT à la GOOD LITERA-
 TURE, publication mensuelle améri-
 caine illustrée en couleur, comprenant
 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de
 littérature anglaise choisie.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en
 avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190
 J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un
 an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonne-
 ment avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement
 et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE
 TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE,
 DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-
 PÉDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES
 COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS
 RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE AD-
 MINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEI-
 GNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

—* LES JOURS *—

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numéro.

Pour les clous, plaies,
 panaris, dartres, eczéma

N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME

Produits français couronnés
 par l'Académie de Paris

VIENT de PARAITRE :
L'ECRIN LYRIQUE

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.
Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL et L'ECRIN DU CHANTEUR
qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 2044.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

MR J. J. LEVERT
Professeur de Mandoline, Guitare et Banjo

Et importateur de ces instruments

Leçons données privément à mes salles ou à domicile.
Instruments et accessoires FURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

Les meilleures références peuvent être données de la part des élèves qui ont reçu leur instruction musicale de Mr J. J. Levert.

2232 STE-CATHERINE entre Université et Victoria MONTREAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS
LIBRAIRIE FAUCHILLE
1712 rue Ste-Catherine

Depuis nos nouveautés parisiennes en librairie : Le Panorama Salon 1901, contenant les tableaux exposés aux salons du Champ de Mars et des Champs-Élysées, en 10 fascicules à 20 cents le fascicule.

Les trois superbes publications : La Grande Vie, 20 cents. Les Femmes Galantes, 20 cents, complet en 16 fascicules. La Vie de Paris, 10 cents, dont les scènes sont reconstituées et illustrées par la photographie d'après nature.

Femina, nouveau journal illustré pour la famille, 15 cents. La Lecture pour tous, 15 cents ; Le Monde Moderne, 30 cents ; La Contemporaine, 25 cents ; L'Illustré Universel, 20 cents, revues mensuelles illustrées. Un Grand choix de volumes à 5, 10, 15 et 25.

Les commandes sont remplies par retour du courrier.

MAISON FONDÉE EN 1890
Imprimerie Moderne
G. N. MANSEAU, propriétaire
85, St-Jacques, Montreal
(2ME ETAGE)

Impressions de toutes sortes à bon marché, exécutées avec soin et sous le plus bref délai.
Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 503.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ
du Dr FRANCK

Ces petites Pilules guérissent promptement :
CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE

Exiger les Véritables avec l'Étiquette française ci-jointe en 4 couleurs et l'Étiquette anglaise en noir.

RECUILE
PARIS, LEROY, NEW-YORK, FOUGERA & O, ET TOUTES PHARMACIES.

17 MARS 1915
COUPON DE PRIMES
Le prix de chaque article énuméré comme prime de Musiquenet de L'Écrin Lyrique sera versé à l'élève qui aura le plus de primes.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare



Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pellisson, Guinot & Cie, de Lyon, France.

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
REPUBLIQUE FRANÇAISE
BESSELLE INTERNATIONAL
PARIS 1900

LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Dr R. A. BRAULT
OHIRURGIEN-DENTISTE
(ancien bureau du Dr Pep'n)
539 ST-DENIS - Tél. Bell E. 1741
Heures de bureau : de 9 à 6.

J. Dolphis Archambault
Elève de Dominique Ducharme
Professeur de piano
40 St-Christophe

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISIERS, Médailles et Petits Chapelets de St Antoine, timbres-poste oblitérés, écrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-125

J-A-DUMAS
TEL BELL
M. 142

Photographe
112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Ces numéros se vendent 10 cts pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES
DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.
- No 1-C. Descends donc, on va rigoler
 - M. La femme et la pipe
 - 2-C. Nous étions huit
 - C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
 - C. Berceuse d'un matin d'hiver
 - M. Le "P" de Célestin
 - 3-C. Les p'tites chatteries
 - M. Nabuchodonosor
 - 4-C. La chanson des cigales
 - M. Blanchelette
 - 5-C. Les élections
 - M. Le gâteau de ma tante
 - 6-C. Diamond Jubilee Hymn
 - C. Tu f'rais bien d't'en méfier
 - M. Je ne m'emballe jamais
 - M. Le suicidé malgré lui
 - 7-C. Les crépes
 - C. Ouvrez vos blanes rideaux
 - M. La cuiller d'argent
 - 8-C. Mon héritage
 - C. Chanson du toréador
 - M. Ce que je pense
 - 9-C. Ensemble
 - M. Le locataire grincheux
 - 10-C. Les oiseaux vont nicher
 - C. Le chemin de ton cœur
 - M. Flui, l'atuile
 - 11-C. L' mirliton bouché
 - C. La champagne
 - M. C'est tout le portrait de son père
 - 12-C. La valise du cliquot
 - C. C' rurrence
 - M. C' c'est pas
 - 13-C. Si vous croyez avoir rêvé
 - C. Les noces de Madeleine
 - M. Nini Pimbêche
 - 14-C. C'est de l'amour
 - C. L'enfant chant. "à Marseille"
 - M. Le dimanche d'Eugène
 - 15-C. Les trois baisers
 - M. Le baptême de bébé
 - 16-C. La bicyclette
 - M. Le chapeau-claque